

Abonnements par la poste :

Table with subscription rates for Canada and US, daily and weekly editions.

Directeur: HENRI BOURASSA

LE GLOBE

FAIS CE QUE DOIS!

Rédaction et administration :

43, RUE SAINT-VINCENT

MONTREAL

TELEPHONES :

ADMINISTRATION: Main 7461

RÉDACTION: Main 7460

LE MESSAGE DU PRÉSIDENT

Le message de M. Wilson au Congrès marque, plus encore que le discours de M. Lloyd George, une nouvelle étape vers la paix.

M. Wilson s'est enfin décidé à mettre une sourdine à sa lubie de faire le bonheur des peuples en leur imposant, bon gré mal gré, les "bienfaits" de la démocratie.

La portée de cette évolution dans l'attitude du Président est immense. Pour s'en rendre compte, il suffit de se remémorer ses déclarations antérieures, les tirades de la presse jingo, anglaise et américaine, sur "l'hypercrite" de la proposition Erzeberger.

Il est donc rigoureusement exact de dire que le Président des États-Unis tend la main au gouvernement allemand et lui offre de conclure la paix, pourvu que cette paix se fasse dans le sens des principes préconisés et des concessions suggérées par les hommes qui gouvernent actuellement toute la politique des Centraux.

Comme le premier ministre britannique, le Président s'abstient, pour la première fois, de toute tirade, de toute déclaration sur la "barbarie" des Germains. C'est symptomatique.

À l'égard de l'Autriche, M. Wilson observe la même modération, conforme du reste à son attitude antérieure. Comme M. Lloyd George, il se borne à demander que les peuples divers qui composent la Double Monarchie jouissent "de la plus ample opportunité de développer leur autonomie—the freest opportunity of autonomous development."

En tout ce qui touche à l'indépendance de la Pologne, à l'évacuation de tous les territoires envahis de part et d'autre, à l'entière restauration de la Belgique, il parle dans le même sens que Lloyd George, que Czernin, que les Bolcheviki. Pour la Pologne et la Serbie, il réclame en outre "un accès libre et sûr à la mer", ce qui n'implique nullement — le commentaire officieux de Washington le signale — une extension de frontières ou une annexion de territoire, mais un simple droit de passage, comme celui dont les Allemands jouissent par l'Escaut ou les bouches du Rhin, ou les Américains par le Saint-Laurent.

Rhin, sur la question de l'Alsace et du Trentin, il s'exprime avec plus de circonspection que M. Lloyd George: "Le tort causé à la France, en 1871... doit être réparé — should be righted." Ceci laisse la porte ouverte à toute forme de compensation et n'implique pas rigoureusement la ré-annexion. La distinction est d'autant plus significative que cette suggestion est formulée dans le paragraphe même qui stipule que les régions actuellement occupées par les armées allemandes en France "doivent être évacuées — should be freed."

Sur les prétentions de l'Italie irrédentiste, il s'exprime avec la même vague prudence: "Un rajustement des frontières de l'Italie devrait être effectué selon les lignes nettement reconnaissables des nationalités — along clearly recognizable lines of nationality."

Dans l'un comme dans l'autre cas, le mode de règlement suggéré par le Président exclut l'idée d'annexion par droit de conquête et entraîne forcément des tractations diplomatiques, précédées ou sanctionnées par le libre acquiescement des populations dont le sort est en jeu. C'est, en somme, le remède suggéré par le Souverain Pontife.

Je me suis suffisamment expliqué, hier, sur ces deux problèmes très épineux, auxquels tient peut-être toute la question de paix ou de guerre, à l'heure actuelle. Il n'y a pas lieu d'y revenir. Toutefois, le principe — si principe il y a — posé par M. Wilson à l'égard des prétentions italiennes ouvre des perspectives d'avenir qui intéressent particulièrement le Canada. Examinons un instant cet aspect de la question.

La base des réclamations italiennes sur Trieste et le Trentin repose, en somme, sur l'unique fait de la migration d'un certain nombre d'Italiens qui ont fait souche dans ces antiques possessions de l'Autriche. Aucun homme d'Etat, aucun juriste, aucun historien consciencieux, n'oserait prétendre que l'éphémère domination de la république vénitienne sur le littoral oriental de l'Adriatique, encore moins que la brutale annexion du Trentin au royaume d'un jour constitué par Napoléon pour son beau-fils, Eugène de Beauharnais, constituent des titres sérieux que l'Italie contemporaine puisse invoquer.

La reconnaissance du "droit" de l'Italie à ces pays implique donc le "droit" de toute nation aux régions limitrophes où ses habitants peuvent émigrer. Ce sera, en toute probabilité — on peut dire en toute certitude — l'exacte situation de nos provinces agricoles de l'Ouest. D'ici quelques années, elles seront en majorité peuplées d'Américains et de fils d'Américains. Si l'Angleterre et le Canada acquiescent à la solution suggérée par M. Wilson pour satisfaire les prétentions de l'Italie irrédentiste, qu'aurons-nous à dire le jour où il prendra fantaisie au gouvernement de Washington de réclamer la "rectification" de nos frontières "selon les lignes nettement reconnaissables des nationalités" canadienne et américaine? N'oublions pas qu'en appuyant les prétentions de l'Italie, M. Wilson reprend la tradition d'une politique qui a permis aux États-Unis de "rectifier" les frontières du Mexique de manière à s'emparer des territoires actuels du Texas, du Nouveau-Mexique, du Nevada, de la Californie, de l'Arizona. Mais à quoi bon suggérer à nos "sauveurs d'empire" d'apprendre l'histoire et de prévoir l'avenir? Leur éducation pratique les met à l'abri de ces préoccupations. D'ailleurs, le "salut de l'Empire", le triomphe de l'unionisme et les profits de la guerre valent bien les risques de mort ou de mutilation qu'ils apportent à la nationalité canadienne!

Henri BOURASSA.

BILLET DU SOIR.

DES VACHES

Labruty est naturaliste. Il s'est spécialisé dans l'élevage. Les vaches sont sa passion. Il n'y a que dans la politique qu'il ne peut les souffrir, à rebours de tant et tant de gens qui... mais passons. Si d'adventure Labruty rencontre dans un chemin de campagne une belle vache aux flanes rebondis, au pis gonflé de lait, il exulte, il pousse des exclamations enthousiastes, il la court, la rejoint, la flatte, la caresse, n'a de cesse qu'il n'ait repris du vacher qui la conduit ou de la bonne femme qui l'attend pour la traire toute sa généalogie, que ce soit une Jersey, une Arshire, une Holstein ou une brave petite vache canadienne.

Or donc, ce jour-là, je rencontrai Labruty, un journal à la main, et qui avait l'air étrange. "Est-ce qu'il y aurait une nouvelle épidémie dans les troupeaux de vaches d'istade?" lui demandai-je en plaisantant.

"Pas du tout, mon vieux. Je viens, ou plutôt, je me demande si je ne viens pas de découvrir une nouvelle espèce de vaches."

"Où ça? Dans quel pays?" "Tout près d'ici. A Westmount."

"A Westmount?" "Juste là. Imagine-toi, mon vieux, que les Ouestmontais, qui ne sont pas des hommes ordinaires, ont fait par trouver, après des mois de réflexion, que leurs enfants, qui ne sont pas des enfants ordinaires, doivent absorber du lait de vaches qui ne soient pas, elles non plus, des vaches ordinaires. Conçoit-on, par exemple, que, comme jadis ce dieu faisant nourrir un de ses fils par une vulgaire génisse, ces excellents Ouestmontais abandonnent plus longtemps à des troupeaux de vaches ordinaires le soin d'approvisionner de lait les demi-dieux que sont les petits Ouestmontais? L'expérience s'est faite. A venir jusqu'au 17 décembre dernier, il n'y avait pas de troupeau spécialement chargé d'alimenter de leur lait la toute jeune génération de Westmount. Duncan, la Guaranteed Pure Milk, la Uster Dairy, et, qui sait, au horreur, peut-être même Joubert, ont-ils versé chaque jour dans la coupe des Ouestmontais le breuvage crémeux que tu sais. Quel pitoyable résultat, mon cher! Tu es pu le soir du 17 décembre, quand il s'est trouvé, à Westmount même, des centaines de citoyens pour voter contre le ministre unioniste Sévigny. Le docteur Lansing Lewis, qui a mené une enquête sur les causes de ce scandale, de concert avec M. Jos. Tarte, homme entendu, parait-il, dans l'élevage des vaches, a dénoncé la cause première de tout le mal. Depuis vingt ans, à Westmount, a-t-il constaté, il ne s'y boit que du lait impérialiste. Il ne s'y boit que du lait, j'ajoute, au horreur, les Ouestmontais n'ont même pris la peine de faire analyser le lait acheté de leurs fournisseurs et donné à leurs enfants."

"Alors, pour la protection de la race, mon ami, il va falloir des vraies vaches, des vaches jingoes, traitées par des mains jingoes, brossées par des mains jingoes et dont le lait, coulé par des mains jingoes, avec des machines importées d'Amérique, que des mains jingoes ont galérisées ou de l'Ontario, soit au galop, soit tout soupçon. Et c'est pour ça" — Labruty me tendit la Patrie du 29 décembre 1917, me désignant l'annonce de la WESTMOUNT CITY DAIRIES LIMITED, "composée d'un grand nombre de citoyens éminents (sic) de Westmount", porte le prospectus, — que Westmount aura maintenant sa laiterie, bien ouestmontaise. L'Empire peut dormir serein, la prochaine génération ouestmontaise sera ardemment jingoe."

"Mais si les vaches impérialistes allaient manquer?" "Peuh! Le ministère unioniste les fournira. Il s'y connaît, en fait de vaches. Dors tranquille, Jean, compte sur M. Jos. Tarte, directeur de la Westmount City Dairies Limited, et sur MM. Crerar et Burwell, même s'ils ne sont pas, ces deux-là, des "citoyens éminents" de Westmount."

Jean LABRUYE.

Chronique d'O tawa

DÉLÉGATIONS ET DÉPUTÉS

Ottawa, 9 janvier 1918. On attendait un peu le premier ministre aujourd'hui, mais il est annoncé que nous ne le reverrons que jeudi. En attendant, les délégations arrivent dans la capitale, comme si tout d'un coup les députés de tous les pays de l'Est et l'Ouest se rendent au Château Laurier, ce qui ne veut pas dire qu'ils y fraternisent véritablement, car leurs besoins sont différents et leurs politiques plutôt hostiles, sur les points essentiels. Aussi, ne doit-il pas être facile à ceux de ces députés qui entendent établir des relations amicales, de trouver un terrain d'entente sur les questions économiques.

Comme nous entrons hier soir dans le vestibule où se tenaient par groupes une vingtaine au moins de gens de la Nouvelle-Ecosse, un ami de langue anglaise, ordinairement taciturne mais au tour d'esprit observateur, nous fit signe d'aller nous asseoir à côté de lui, sur la banquette sise près de la porte.

"How do you do?" demandai-je, qu'est-ce que vous faites-là?" "Attends quel'un, nous répondit le confrère, mais en atten-

dant, je m'amuse à examiner les physiognomies de tous ces rois, ou princes, de l'acier, grands industriels, venus pour demander des choses qui feront peser plus lourdement le poids des taxes sur les épaules du peuple. Regardez-les, et dites-moi si vous ne trouvez pas que tous ont l'air dur et fermé, ceux qui ont mis leur cœur dans leur coffre-fort..."

La réflexion ne manquait pas de justesse, et nous avons regretté que la nécessité d'entendre la dernière partie d'une conférence en français à l'étage supérieur ne nous permit pas d'écouter en détail les aperçus psychologiques de notre ami. Ajoutons en toute hâte que celui-ci n'est point de race exotique, mais d'origine anglo-saxonne, ce qui explique son tour d'esprit attentif à autre chose qu'à la vie matérielle. La présence de ces industriels dans la capitale faisait prévoir une contre-démarche inévitable de la part des intérêts agricoles. Celle-ci avait déjà lieu, car les fermiers de la Saskatchewan sont arrivés en ville à peu près au même moment que les amateurs de Sydney. Conduits par leur président, qui ne surplu d'être élu député au fédéral, les producteurs de blé viennent protester contre l'élevation des taxes de transport par chemin de fer, taxes qui affectent particulièrement leurs lointaines régions, d'où l'on ne sort ni homme ni produit sans payer un lourd tribut aux volatiers. Il est difficile de dire de ce mouvement interviendrait auprès des chemins de fer pour leur faire renverser une décision toute récente et qui porte l'esclavage approuvée de la Commission des chemins de fer canadiens; mais enfin, et quoi qu'il arrive, les députés auront fait le voyage, ils auront vu la capitale, ils auront même vu le ministre. Il ne faut pas être trop exigeant!

Une autre maladie, un autre bobon, pourrait-on dire, sur lequel des enquêteurs ont été envoyés, est la question de la cause publique, c'est la question du papier, dont s'occupe M. Pringle, devenu contrôleur nati de tous les pouvoirs coercitifs possibles, après avoir commencé comme simple commissaire-enquêteur. On se rappelle que ses recherches ont porté tout d'abord sur le prix du papier à journal, et qu'il a été décidé de forcer les producteurs de papier à s'en tenir à un prix fixé par le gouvernement. Mais, au point de vue des finances, ce point est donc réglé pour le moment, en dépit des plaintes des producteurs, qui affirment perdre de l'argent sur chaque livre de papier livré au taux fixé. Mais il s'agit maintenant du papier à livres, qui comprend les magazines illustrés. Le Canada ne compte pas un grand nombre de magazines, surtout par comparaison avec les innombrables publications dont nous sommes si riches. Quelques-uns, cependant, existent. Le Maclean's Magazine, dont le propriétaire est colon, comme tout le monde, et qui prétend à part ça qu'il est volé par les fournisseurs de papier à livre. On a discuté là-dessus toute la journée aujourd'hui.

Incidemment, nous y avons rencontré un visage familier dans celui de l'avocat des fabricants de papier, M. John-M. Godfrey, dont le nom et les traits rappellent avec force une personne que nous avons connue au collège, c'est le fils de M. Godfrey, président de la Win-the-war league, M. Godfrey le fut aussi, on s'en rappelle, de la mission, du pèlerinage, ou si l'on veut, de la Farce de la Bonne Entente, jouée de façon ambulante et savante au cours de l'an dernier. Pour aujourd'hui, M. Godfrey a déposé toutes ces défraîchies dévenues inutilisables, il laisse les deux raies se débrouiller comme elles le peuvent, et il fait tout bonnement son métier d'avocat. Il trouve probablement encore moyen d'inventer quelque plan d'excursion confortable, à même la confiance des braves gens; la situation canadienne en sera cent fois empirée encore, mais comme on aura entendu de beaux discours, surtout aux séances secrètes consacrées à conspuer les extrémistes!

Nous parlions de députés venus dans la capitale. Il en vient aussi quelques-uns d'une espèce particulière: ce sont les nouveaux députés, qui n'ont pu résister à l'envie de venir déguster à l'avance les joies d'hommes d'Etat qui les attendent. Ils sont presque tous unionistes, c'est-à-dire triomphants et impérialistes, et les officiels parlementaires n'en manquent pas dans la foule. Ils se rendent tout droit au Musée, où se tiendra encore la prochaine session, après avoir fait cependant une promenade enivrée au site où s'élevaient maintenant les édifices reconstruits. Au Musée, donc, ils font le tour de l'édifice, contemplent longuement la Chambre proprement dite, puis s'occupent sans retard à choisir leurs bureaux particuliers. Car à part leur siège en Chambre, nos députés jouissent, théoriquement, au moins depuis l'inépuisable, et les officiels parlementaires n'en manquent pas dans la foule. Ils se rendent tout droit au Musée, où se tiendra encore la prochaine session, après avoir fait cependant une promenade enivrée au site où s'élevaient maintenant les édifices reconstruits. Au Musée, donc, ils font le tour de l'édifice, contemplent longuement la Chambre proprement dite, puis s'occupent sans retard à choisir leurs bureaux particuliers. Car à part leur siège en Chambre, nos députés jouissent, théoriquement, au moins depuis l'inépuisable, et les officiels parlementaires n'en manquent pas dans la foule.

Nous voyons encore, par exemple, M. Charles Maclellan, qui est un bon député et griffonnant comme tout bon journaliste, actuel ou ancien, ne cesse jamais de faire à cet égard de beaux discours, et de terminer son discours par une phrase qui se répète et se répète: "Attends quel'un, nous répondit le confrère, mais en atten-

bles, Ernest Lapointe et Jacques Bureau, l'un géant et l'autre... point, discourent ensemble avec l'accord parfait qui ne cesse jamais de régner entre eux. Et ainsi de suite, jusqu'aux nombreux partenaires de M. D.-A. Lafontaine, fervent des distractions que donnent les cartes aux cerveaux chargés de lourdes responsabilités..."

Il n'en sera pas ainsi à la prochaine session, du moins en ce qui concerne les unionistes, si nous sommes bien renseignés. En effet, ceux-ci semblent s'être pénétrés de la maxime que "l'on est unioniste ou on ne l'est pas". Si on l'est, on n'est pas Tory, ni libéral, et il n'y a pas de raison pour fraterniser avec des gens qui restent collés aux flancs branlants des partis politiques. L'unionisme n'est pas un parti, c'est un triomphe. Et personne autre n'est digne de partager la couche, ou disons le fauteuil, d'un triomphateur.

Aussi, le ministère des Travaux publics est-il aujourd'hui sur ses dents, et se prépare-t-il à faire démanier des douzaines de fidèles employés pour faire place à messieurs les députés unionistes, qui exigent des cabinets individuels, comme dans les grands restaurants. Le contrôleur des vivres devra démanier du deuxième étage, qu'il occupe à peu près en entier, avec toute sa smala; et les gens du troisième, avec leur ethnologie, leur anthropologie et leurs diverses atrophies, devront "mouvoir" aussi, et sans trop de retard. Quelques-uns des vieux employés, qui avaient leurs habitudes, sont tout simplement navrés. Botanique ou inscriptions romaines, il faut tout emballer et descendre dans les caves, où se trouvent déjà les tableaux du musée de peinture en embryon que l'on pouvait contempler il y a deux ans. Mais les unionistes sont sans pitié, il leur faut à chacun son bureau. Et tant pis pour les ronds-de-cuir!

Il n'y a pas trois mois que M. Hanna s'était emparé du second étage, et voilà qu'il lui faut de nouveau revenir vers la ville, et transporter, comme on dit, ses achats en d'autres lieux. Personnellement, il sera peu incommodé, n'ayant pas l'assiduité à son bureau pour vertu prépondérante; mais son personnel est au désespoir. Le logis était bon, le chauffage excellent; et il faut se lancer vers l'inconnu des vieux magasins de la rue Bank. Il y a de quoi tout lâcher et s'en aller au front!

Ernest BILODEAU.

BLOC - NOTES

Cinq cents millions

Une erreur nous a fait dire hier que l'Europe allée a un déficit total de 500,000 boisseaux de blé à combler, cette année. Ce n'est pas cinq cent mille boisseaux, mais cinq cents millions de boisseaux. Tels sont du moins les chiffres que M. Hanna cite au désespoir. Il va falloir donc, outre les navires alliés transportant, outre les quelque 220 millions de boisseaux que l'Amérique fournit à l'Europe; ce voiturage n'est pas une mince affaire, tant à raison du grand nombre de cales qu'il faut pour cela que par suite du péril des sous-marins teutons, qui poursuivent leur œuvre de destruction. Lord Milner déclarait hier à Charles Grasty, le correspondant du New York Times, interrogé sur la pire menace allemande: "Ce sont les sous-marins." Tout est là, aujourd'hui. Et les Teutons, qui portent des coups dangereux à la marine marchande alliée, feront certes tout leur possible, au printemps, pour en entraver davantage les mouvements.

Un bilingue

L'Outlook de Londres disait il y a un mois que Lloyd George ne parle pas français. Il le comprend, toutefois, avons-nous fait alors remarquer. Des journaux ont conclu des remarques de l'Outlook que le premier ministre anglais est un unilingue. Ce n'est pas exact. Comme nous l'écrivit un grand livre de journaux et de revues, "si Lloyd George est anglophone, il est de plus un gallophone, et des plus authentiques. S'il ne parle pas la langue officielle de France, il est incontestable que sa langue maternelle, — il est Gallois, — est celle que parlait la Gaule avant la conquête romaine. Cette langue est encore répandue dans la vieille Armorique; et s'il a fallu que Clemenceau se servit de l'anglais pour se faire entendre de Lloyd George, il n'en est pas de même si ce dernier eût eu affaire à Ernest Renan, par exemple. Ces deux hommes nous sentent bien se comprendre en se servant chacun de sa langue maternelle, — la même pour les deux. Si Lloyd George ne sait pas le français, il sait du moins son gallois. Et cela a son importance." En fait, Lloyd George est un bilingue, s'il ne sait pas le français; quel'un n'a-t-il pas écrit, — nous ignorons jusqu'où c'est juste, — que, jusqu'à l'âge de douze ou quinze ans, le premier ministre anglais actuel ne savait même que le gallois?

A LA LÉGISLATURE

OÙ VA L'INTÉRÊT

Une déclaration de sir Lomer — M. Bouchard proposera l'uniformité des livres, l'instruction obligatoire, l'admission des députés au conseil de l'instruction publique, la création des brevets — La loi des compensations du travail étendue aux maladies professionnelles — Une entrevue de M. Caron — La séance.

Québec, le 9 janvier 1917. Parlons d'abord de la politique fédérale, celle qui continue encore d'absorber le gros de l'attention d'autant plus que la législature n'a, pour l'instant, que de menus morceaux, bills privés ou bills publics sans importance, à se mettre sous la dent.

Le discours sur le budget a lieu demain. Le trésorier de la province le fera précéder d'une déclaration, qui révélera la chambre sonnolette sur le décret d'Ottawa, forçant la province, les municipalités et les corporations particulières à obtenir l'autorisation du gouvernement central avant de passer pour tous les emprunts à venir.

Une déclaration de sir Lomer

Le Soleil publiait, cet après-midi, une déclaration de sir Lomer Gouin portant que M. McKenzie King ne peut pas avoir été choisi comme chef du parti libéral étant donné que sir Wilfrid Laurier n'abandonnera pas son poste, sa santé étant d'ailleurs meilleure que jamais. Avant la séance, M. Gouin nous avait déclaré la même chose.

On est d'opinion ici que le futur chef du parti libéral ne pourra être un autre qu'un Canadien français étant donné que la représentation se recrute, à l'heure actuelle, presque uniquement chez les nôtres.

L'avenir semble moins inquiétant à mesure que se dissipent les nuages de poussière de la dernière séance. On semble désirer ici le départ de M. Borden, que l'on considère comme probable si non imminent. Le premier ministre serait remplacé par son ami donnée, M. Meighen. Vaut mieux, pense-t-on, un fanatique franc qu'un être faible comme le premier ministre actuel, incapable de prendre de lui-même une résolution, mais qui, par contre, est étrangement lètu et opiniâtre dans l'exécution des résolutions qui lui ont été soufflées par autrui. De plus, son apparente bonhomie, sa largeur de vue très réelle, s'il avait le courage de la faire valoir, n'empêcherait pas la masse de voir l'odieuse réel du cabinet bâtarde qu'il a formé.

"Et puis, ajoutait un homme, qui a une certaine expérience dans les affaires de gouvernement, ou M. Meighen, continuerait à administrer le pays à coups de lois du genre de celle de la conscription ou de la franchise électorale et il semblerait vite, ou bien la responsabilité inhérente de la direction d'un grand parti lui ouvrirait les yeux et le forcerait à mettre de l'eau dans son vin. C'est dans l'ombre qu'il peut faire le plus de mal; en pleine lumière, il serait presque inoffensif."

Le discours de M. Bouchard

M. Bouchard, le député de Saint-Hyacinthe prononcera, au cours de la semaine prochaine, un discours qui sera suivi d'un débat plus académique encore que celui de la motion Francoeur — en ce sens qu'il n'aura pas de résultats législatifs.

M. Bouchard est très occupé de ce temps-ci. Il compulse de gros bouquins sur l'instruction publique. Il entend, en effet, proposer des réformes importantes dans l'enseignement, réclamer l'uniformité des li-

vre dans la province de Québec et même l'instruction obligatoire, se basant pour cela sur les résolutions de certaines municipalités scolaires et de certains comités publics qui les auraient adressées au gouvernement. Nous apprenions à nos lecteurs, avant l'ajournement de la fin de décembre, que M. Bouchard avait réclame la production de ces pièces. Le député de Saint-Hyacinthe préconisera, outre l'instruction obligatoire et l'uniformité des livres, certaines réformes dans l'enseignement qui ont plus de chance d'être adoptées que les premières. Actuellement, il n'existe pas de certificats uniformes d'enseignement ou de diplômes provinciaux accordés aux élèves qui ont atteint le même degré de formation dans toutes les écoles de la province. Il demandera qu'il soit remédié à cette lacune.

En outre, il réclamera la formation d'une sorte d'enseignement moyen, comparable aux cours que l'on peut suivre dans les High Schools américains et qui n'existe pas ici. De cette façon, on pourrait instituer des écoles intermédiaires dans presque toutes les municipalités de quelque importance où les élèves pauvres pourraient puiser certains des éléments d'instruction qui ne se peuvent prendre, au moment actuel, que dans les collèges classiques.

Enfin, M. Bouchard proposera encore — sans aucune chance de succès, très certainement — que la chambre soit représentée au comité de l'instruction publique par un nombre de membres égal à celui des évêques. Ceci donnerait une majorité d'un tiers à l'élément laïque.

La motion Francoeur Un journal annonçait hier que la motion Francoeur serait probablement retirée. Si cette nouvelle était vraie, il s'ensuivrait une indigestion de discours sans précédent. En effet bon nombre de députés qui ignoraient le chemin de la bibliothèque l'ont appris à cause du député de Lotbinière. Les moins laborieux se livrent à un travail de bénédictins pour trouver des arguments pour ou contre notre sorte de motion, dans les commentaires du pacte de 1891.

Vraiment, M. Francoeur retirait sa motion, plusieurs députés souffriraient du mal le plus terrible des orateurs politiques: le discours retiré.

Nous disions, hier, un mot des amendements à la loi des accidents du travail. Il n'est pas inutile d'y revenir. Nos lecteurs se souviennent peut-être que lorsque nous signâmes en analysant le rapport de M. Guyon, inspecteur général des édifices publics, les malheurs de développement imprimés par la fabrication de munitions, aux maladies professionnelles, c'est-à-dire, contractées dans l'exercice d'un métier, qui prennent tous les jours une importance nouvelle.

Dans les amendements à la loi des accidents du travail, on s'occupe des maladies professionnelles et on

La motion Francoeur

Un journal annonçait hier que la motion Francoeur serait probablement retirée. Si cette nouvelle était vraie, il s'ensuivrait une indigestion de discours sans précédent. En effet bon nombre de députés qui ignoraient le chemin de la bibliothèque l'ont appris à cause du député de Lotbinière. Les moins laborieux se livrent à un travail de bénédictins pour trouver des arguments pour ou contre notre sorte de motion, dans les commentaires du pacte de 1891.

Vraiment, M. Francoeur retirait sa motion, plusieurs députés souffriraient du mal le plus terrible des orateurs politiques: le discours retiré.

Nous disions, hier, un mot des amendements à la loi des accidents du travail. Il n'est pas inutile d'y revenir. Nos lecteurs se souviennent peut-être que lorsque nous signâmes en analysant le rapport de M. Guyon, inspecteur général des édifices publics, les malheurs de développement imprimés par la fabrication de munitions, aux maladies professionnelles, c'est-à-dire, contractées dans l'exercice d'un métier, qui prennent tous les jours une importance nouvelle.

Dans les amendements à la loi des accidents du travail, on s'occupe des maladies professionnelles et on

(Suite à la 2ème page)

(Ontario) lui écrivit: "Je suis content de voir expirer mon abonnement. Votre récente campagne m'a dégoûté. Des lettres arrivées à des fils de cultivateurs d'ici, depuis les élections, annulant leur exemption, démontrent que le ministère unioniste est une bande d'abominables menteurs. Puissent-ils jouir de votre compagnie!" Un autre écrit de Redgeville (Ontario): "J'ai deux fils outre-mer et si c'était à recommencer, je ferais tout en moi pour voir pour les garder ici. On demande à nos jeunes gens d'aller sacrifier à trois mille milles d'ici leur vie pour mettre fin à un régime absolument identique à celui qu'on est en train d'instaurer au pays, l'autocratie." Un troisième ajoute: "Je voudrais savoir à quoi aboutissent notre démocratie si vantée et nos trois lois électorales, quand on enlève sa franchise électorale à un citoyen respectueux des lois et qu'on lui prend son fils pour l'envoyer se battre?" Un autre pasteur protestant, de Newbury (Ontario), dit: "Le Globe est déchu de son idéal élevé. Je n'ai pas l'intention de renouveler mon abonnement, j'en ai assez." Un cinquième fait ce bref commentaire: "J'ai lu le Globe toute ma vie et je suis dégoûté de l'attitude qu'il a prise en faveur du prétendu gouvernement unioniste, de la canaille et des junkers de l'Union!" Un dernier conclut: "Tout ce que vous avez publié dans votre feuille depuis six mois, votre attitude à l'endroit du ministère unioniste, votre changement d'avis sur la conscription... tout cela m'a dégoûté de votre journal." C'est ce que les Anglais appellent "straight talking".

Le désertion du sol Le Sun de Toronto constate que seize des comtés ruraux ontariens de langue et de population anglaises ont perdu plus de 11,000 âmes, au cours de 1917; il évalue à 30,000 au moins la dépopulation rurale de l'Ontario, pendant la même époque. Cela, dit-il, est plus grave que jamais depuis une quarantaine d'années. Des causes économiques, ainsi que les industries de guerre, le recrutement et l'armée sont les principales raisons, selon lui, de cette déperdition de la classe rurale ontarienne. Il serait intéressant de savoir si le Québec rural n'a pas eu, lui aussi, en 1917, sa grande migration vers les villes et les industries de guerre. Un fait est certain; c'est que le recrutement se comble au détriment des campagnes, par des gens d'origine rurale qui quittent la terre pour les fabrications aux États-Unis. Et le Québec n'échappe certes pas à cette loi; on n'a qu'à regarder autour de soi dans les tramways de Montréal aux heures où les artisans s'en vont dans les usines, ou en reviennent, pour constater qu'un fort pourcentage des voyageurs, à ces heures-là, viennent de la campagne et qu'ils ont déjà travaillé sur la terre, il n'y a pas encore bien des années.

Dégoût

Plusieurs lecteurs du Globe en ont eu assez de leur journal, pendant la dernière campagne électorale. A preuve, la colonne de lettres de ses abonnés que le Globe publiait l'autre matin. Un révérend de Milton

plusieurs lecteurs du Globe en ont eu assez de leur journal, pendant la dernière campagne électorale. A preuve, la colonne de lettres de ses abonnés que le Globe publiait l'autre matin. Un révérend de Milton

plusieurs lecteurs du Globe en ont eu assez de leur journal, pendant la dernière campagne électorale. A preuve, la colonne de lettres de ses abonnés que le Globe publiait l'autre matin. Un révérend de Milton

plusieurs lecteurs du Globe en ont eu assez de leur journal, pendant la dernière campagne électorale. A preuve, la colonne de lettres de ses abonnés que le Globe publiait l'autre matin. Un révérend de Milton

plusieurs lecteurs du Globe en ont eu assez de leur journal, pendant la dernière campagne électorale. A preuve, la colonne de lettres de ses abonnés que le Globe publiait l'autre matin. Un révérend de Milton

plusieurs lecteurs du Globe en ont eu assez de leur journal, pendant la dernière campagne électorale. A preuve, la colonne de lettres de ses abonnés que le Globe publiait l'autre matin. Un révérend de Milton

plusieurs lecteurs du Globe en ont eu assez de leur journal, pendant la dernière campagne électorale. A preuve, la colonne de lettres de ses abonnés que le Globe publiait l'autre matin. Un révérend de Milton

plusieurs lecteurs du Globe en ont eu assez de leur journal, pendant la dernière campagne électorale. A preuve, la colonne de lettres de ses abonnés que le Globe publiait l'autre matin. Un révérend de Milton

plusieurs lecteurs du Globe en ont eu assez de leur journal, pendant la dernière campagne électorale. A preuve, la colonne de lettres de ses abonnés que le Globe publiait l'autre matin. Un révérend de Milton

plusieurs lecteurs du Globe en ont eu assez de leur journal, pendant la dernière campagne électorale. A preuve, la colonne de lettres de ses abonnés que le Globe publiait l'autre matin. Un révérend de Milton

plusieurs lecteurs du Globe en ont eu assez de leur journal, pendant la dernière campagne électorale. A preuve, la colonne de lettres de ses abonnés que le Globe publiait l'autre matin. Un révérend de Milton

CALENDRIER
DEMAIN, VENDREDI 11 JANVIER 1918
8. HYGIN, PAPE ET MARTYR
Lever du soleil, 7 heures 37.
Coucher du soleil, 4 heures 35.

DERNIERE HEURE
LE DEVOIR
Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les services de dépêches du monde entier

DEMAIN
VENTS ET LUS FROID
MAXIMUM ET MINIMUM
Aujourd'hui maximum... 16
Même date l'an dernier... 20

LE JUGE EST UN CONSCRIT

C'EST LA REMARQUE FAITE PAR M. MARECHAL EN EXPLIQUANT CE MATIN QU'IL PREFERE SA TACHE HABITUELLE A L'OBLIGATION D'ENTENDRE LES APPELS D'EXEMPTION MILITAIRE.

Le juge Maréchal a défini, ce matin, la ligne de conduite qu'il a suivie jusqu'ici et qu'il entend suivre, encore, sur les appels d'exemptions militaires. Le président du tribunal a profité de l'occasion que lui a fournie la remarque d'un avocat, plaçant la cause d'un conscrit, pour faire ses déclarations. Le procureur du conscrit, s'étant cru, un moment lésé dans ses droits par le tribunal, se permit de dire: "Il s'agit de la vie des gens."

M. Maréchal ne fut pas lent à relever la remarque. "Oui, il s'agit de la vie des gens, dit-il. Nul ne le sait mieux que moi. Je le sais mieux que vous, M. l'avocat. J'en ai deux mille vies à considérer. J'y passe mes journées entières et une partie de mes nuits. Vous, M. l'avocat, vous n'avez à vous occuper que d'une seule, et quand votre affaire est faite, vous vous reposez. Pensez-vous que nous ne sommes pas aussi soucieux de notre devoir que vous-même? Pour qui nous prend-on? Est-ce qu'on pense que nous n'avons pas de conscience, et que nous ne sommes pas conscients de nos responsabilités? J'entends faire ces remarques désobligeantes et injustes qu'on lance, un peu trop souvent, à la face du tribunal.

"Si l'on parlait avec connaissance de cause, on changerait de langage. On semble ignorer beaucoup de choses, et on ne sait peut-être pas qu'il y a des souffrances morales qu'on est obligé de causer. Et pourtant elles existent. Et, en retour, on trouve moyen de nous jancer des injures et des menaces. Nous sommes au-dessus des injures et des menaces. Dieu merci! Ni les insultes ni les menaces ne nous feront dévier de notre ligne de conduite d'un iota. Il n'y a rien au monde pour changer notre attitude. Nous sommes, nous, les juges, des conscrits. Ici, nous sommes nommés par la loi, et nous sommes obligés de faire notre devoir. Il n'y a pas un juge qui ne préférerait pas vaquer aux affaires judiciaires ordinaires, plutôt que de passer son temps à disposer des appels militaires. Il ne devrait pas avoir l'ombre d'un doute sur ce point. Si l'accepté de siéger dans ces causes, c'est afin de pouvoir être utile à ceux qui ont prétendu avoir été lésés dans leurs droits ou avoir été traités injustement.

"La vie des conscrits, leur liberté, les droits de leur famille, nous voulons les protéger. Mais je veux, en même temps, qu'on songe un peu à la situation que nous avons devant nous. On oublie peut-être que si toutes les exemptions accordées par les juges des tribunaux de première instance étaient maintenues, le temps ne serait pas éloigné où les pères de famille qui ont sept à dix enfants seraient obligés de partir. Je ne puis chasser de mon esprit l'idée affreuse que je pourrai un jour condamner un père de famille à revêtir l'uniforme et à partir pour le front. Je considère comme un crime d'exempter un jeune homme sans obligations ou responsabilités de famille, pour faire remplir sa place, dans l'armée, par le père d'une nombreuse famille. C'est une tristesse profonde, sans doute, de voir partir un jeune homme à la guerre. C'est un devoir, que vous voyez, de ne se laisser pas plus triste, plus pouvant, quand nous verrons les pères de famille se séparer de leurs enfants."

UN APPEL CONTRE LEUR DEGRADATION
Un cas manifeste de la confusion qui existe aux bureaux du registraire Godin, est apparu ce matin devant le juge Panneton, dans la cause de Georges Demers, conscrit de la catégorie E.

UN HOPITAL EST INCENDIE A OTTAWA

Une aile de l'hôpital général des Soeurs de la Croix, rue Water, est réduite en cendres—Quatre enfants perdent la vie dans les flammes et une femme succombe après avoir été transportée dans une maison voisine.

Ottawa, 10. — Un incendie considérable a détruit ce matin l'aile du côté est de l'hôpital général des Soeurs de la Croix, rue Water. L'alarme a été sonnée un peu avant 10 heures ce matin et sur deux autres alarmes toute la brigade des pompiers fut bientôt rendue sur les lieux ainsi que des milliers de personnes du quartier environnant. On a dû sortir en hâte les malades dont plusieurs voulurent se jeter en bas des fenêtres et en furent empêchés par une infirmière énergique. Tous ont pu être sauvés sauf un enfant qui se trouvait à l'étage supérieur. Au moment où l'on croyait que tous étaient sauvés un pompier sortit d'une fenêtre du dernier étage au milieu de tourbillons de fumée et tenant sous son bras un petit enfant de moins de deux ans et demi asphyxié. Un médecin a emporté le petit immédiatement et l'on espère qu'il survivra. Le feu a pu être contrôlé vers 11 heures. L'origine en est encore inconnue, un grand nombre de membres du clergé étaient présents et ont aidé au sauvetage. On a aussi eu la bonne idée d'appeler les employés de l'imprimerie de l'Etat qui est voisine pour aider au sauvetage et les malades ont pu ainsi être évacués très promptement. On rapporte le cas où un médecin était à faire une opération sur un malade et à pu la compléter avant de faire transporter son malade à l'extérieur. Ceux-ci et les pensionnaires ont été recueillis à la Maison-Mère de la même institution à deux pas de là. L'aile de l'est est pratiquement détruite par le feu et l'eau

lui permettre un nouvel examen du dossier. M. E.-L. Patenaude, représentant le conscrit, s'est efforcé de remettre les choses au point en déclarant que les autorités militaires, ayant exempté par leurs mandats officiels, les médecins militaires, le conscrit Demers, ne saurait vraiment en justice le reprendre maintenant, pour le remettre dans une autre catégorie.

Le juge Panneton, après mûre consultation de la loi, a accordé raison au conscrit en l'exemptant définitivement. Le juge Ducloux ne désire point de malades tuberculeux à l'armée; aussi a-t-il exempté ce matin un conscrit du nom de Camille Laperle, que les médecins militaires ont placé à deux reprises, après deux nouveaux examens dans la catégorie "A", bien qu'il souffre de tuberculose pulmonaire à une période avancée. Laperle a produit des certificats renversants du Dr A.-H. Delorme et du Dr Bvers, de Sainte-Anathe, où il est allé subir un traitement au sanatorium de l'endroit. Malgré le conflit manifeste entre les constatations des médecins, le juge Ducloux a donné raison aux médecins de famille, et Laperle fut exempté de tout service militaire. Le juge a également rejeté du service plusieurs fils de cultivateurs de Chambly, les jugeant tous de nécessité nationale sur leurs fermes.

L'EUROPE A GRAND BESOIN DE VIVRES
Washington, 10. — On regarde ici la situation alimentaire en Europe comme si critique que la commission des vivres a décidé d'autoriser l'expédition de 90,000,000 d'autres boisseaux de blé, bien que le surplus normal d'exportation eut été envoyé vers la mi-décembre. On demande au peuple américain de combler ce déficit. Si la consommation n'est pas diminuée, les autorités regardent comme possible qu'il y ait insuffisance de farine, en mai, aux Etats-Unis, avant la nouvelle récolte.

M. SAMUEL GENEST RESTE SUR LA BRECHE
Ottawa, 10. — La Commission des écoles séparées a tenu hier sa première séance de la nouvelle année fiscale, et M. S. Genest a été réélu président à l'unanimité. Il a prononcé un discours de félicitations aux commissaires sur les résultats obtenus dans l'année. "On a payé de vieilles dettes, mais une partie de celles qu'avait encourues la Petite Commission pendant son existence éphémère. Nous avons augmenté notre actif et diminué notre passif, a dit M. Genest, grâce surtout à nos professeurs religieux, qui ont ramené aux enfants, tant dans les écoles bilingues que dans les écoles anglaises, une instruction dont la province d'Ontario a le droit d'être fière."

Le secrétaire, M. Carle, a annoncé qu'il espère ouvrir, au cours de la semaine, la plupart des quinze écoles fermées faute de charbon. La commission a nommé de nouveau M. J. Albert Poisy, du "Droit", comme son représentant au bureau du "Collège", et M. J. K. Foran à la bibliothèque Carnegie.

LA SUEDE COMME INTERMEDIAIRE
Petrograd, 10. — L'Evening Post rapporte que les délégués allemands à Petrograd se sont mis en relations avec la légation suédoise et ont exprimé le désir que la Suède serve d'intermédiaire après de la Grande-Bretagne, de la France et de l'Italie.

TORONTO PAIE MOINS CHER

AUTOUR DU CONTRAT POUR LA FOURNITURE DE L'ASPHALTE: TELEGRAMMES SIGNIFICATIFS; L'IMPERIAL OIL DEVRA S'EXPLIQUER. — UNE MESURE INSEESSE. — RETOUR DE M. DRISCOLL A L'HOTEL DE VILLE.

L'histoire municipale, comme la grande histoire, n'est qu'un perpétuel recommencement: à preuve la question de l'asphalte. Nos annales municipales de 1914 contiennent d'intéressants passages sur cette dernière; voici maintenant que l'on s'apprête à y composer un nouveau chapitre. En décembre dernier, la ville demandait des soumissions pour la fourniture de 2,000 tonnes d'asphalte. Lorsqu'ils en firent l'ouverture, le 8 janvier, nos commissaires furent tout à fait surpris de voir qu'une seule compagnie, la Elder Elano, avait répondu à leur demande. Mais cette surprise se transforma en véritable abattement quand ils constatèrent qu'on leur demandait \$42 pour une simple tonne d'asphalte. Le découragement de nos commissaires devait se traduire, hier après-midi, dans la lettre suivante que le maire adressa au Conseil: "Messieurs, votre bureau a ouvert hier des soumissions pour la fourniture d'asphalte et j'ai remarqué qu'il n'y avait qu'un seul soumissionnaire à \$42 la tonne. Ce prix est élevé au point que nous ne pourrions pas faire de travaux permanents, pas même terminer ceux qui sont commencés et pas même réparer les rues. Dans ces conditions, je recommanderais à votre bureau de rejeter cette soumission et d'en demander des nouvelles sous le plus bref délai possible, je suis convaincu que nous pourrions économiser une somme d'au delà de \$30,000. Vous bien dévoué, M. MARTIN, Maire de Montréal."

DEUX TELEGRAMMES
Le maire ne devait pas se contenter de faire rejeter les premières soumissions en suscrivant, en même temps, d'en demander de nouvelles. Et effet, tout en écrivant au conseil, il allait demander des renseignements jusqu'à Toronto—comme on peut s'en convaincre par l'échange de télégrammes suivants: "A M. T.-L. Church, Maire de Toronto, Prière d'être assez bon de me dire si la ville de Toronto a un contrat pour la fourniture de l'asphalte, en 1918, à \$22.00 la tonne et, si tel est le cas, avec quelle compagnie. M. MARTIN, Maire de Montréal." "Reçu votre télégramme. Oui, l'Imperial Oil Company, à \$22.00, par wagon réservés aux voeux des vivements du C. P. R. T. L. CHURCH, Maire de Toronto."

DE PREFERENCE A MONTREAL
Interrogé alors sur ce qu'il pensait de cette conduite de la compagnie d'asphalte, qui a ses usines à Montréal, le maire nous déclara qu'il le trouvait pour le moins très étrange, surtout après qu'elle eut avéré nos commissaires qu'elle soumissionnait pas parce qu'elle avait besoin de tout son asphalte pour des fins de guerre. "Le temps m'a bien vengé, ajouta-t-il. Si, en 1914, nous avions donné notre contrat de 10 ans pour la fourniture de l'asphalte à \$15.55 la tonne, nous ne nous trouverions pas dans l'embarras aujourd'hui. Et pourtant, j'ai été traîné devant les tribunaux parce que je voulais que ce contrat fût donné. M. Villeneuve, de son côté, dit qu'il ne peut comprendre comment il se fait que les raisons données par l'Imperial Oil ne valent que pour Montréal et non pour Toronto. Il me semble, dit-il, qu'elle eût dû nous faire passer avant cette ville puisqu'elle a ses usines à Montréal. Il est tout probable que la ville demandera à cette compagnie de bien vouloir lui donner des explications sur sa conduite. SURTOUT LE SOIR

La presse d'hier faisait grand état de la rumeur qui voulait que le bureau des commissaires fût bientôt saisi du projet qui a trait à la fermeture des bains publics et de la bibliothèque, afin de ménager le charbon. Interviwe, ce matin, sur ce sujet, le maire a tout simplement qualifié d'absurdes. "Fermer la bibliothèque le soir, fit-il, mais c'est idiot. Elle aurait pu être utilisée à d'autres fins, par exemple, pour servir de dépôt de charbon, en majeure partie, qui la fréquentent et qu'ils ne peuvent le faire que le soir. M. DRISCOLL

M. Clement J. Driscoll, l'expert new-yorkais dont il est tant question depuis quelques jours et pour cause, est arrivé ce matin de la métropole américaine pour reprendre son travail aux départements de la police et des incendies. Ce retour inopiné fait beaucoup gloser maire, commissaires et échevins.

LA BULGARIE A PRIS PART AVEC L'ALLEMAGNE, L'AUTRICHE ET LA TURQUIE
La Bulgarie a pris part avec l'Allemagne, l'Autriche et la Turquie aux premiers pourparlers à Brest-Litovsk, et l'on présumait que les empereurs centraux n'accepteraient pas de conditions de paix, sinon de concert. Cependant, les dépêches donnant les noms de ceux qui ont assisté à la première séance de la conférence de Brest-Litovsk, à la reprise des pourparlers, cette semaine, ne mentionnaient pas les délégués bulgares. On dit que le roi Ferdinand de Bulgarie est opposé à la formule d'un paix sans annexions et sans indemnités, et il aurait déclaré que la Bulgarie doit garder le territoire conquis. Cela ne constituerait pas cependant un obstacle à la paix entre la Russie et la Bulgarie, vu que le territoire désiré par la Bulgarie comprend des parties de la Serbie et de la Roumanie.

LES CONDITIONS DE LA TURQUIE SONT REJETEES
Petrograd, 10. — Le gouvernement bolshéviki, a rejeté, dit-on, les offres de paix séparée de la Turquie. La Turquie a été priée de prendre part à la conférence générale entre la Russie et les empires centraux. Une dépêche de Petrograd à Londres, samedi dernier, donnait les conditions de paix de la Turquie telles qu'offertes à la Russie, mais ne disait pas si ces offres avaient été formulées indépendamment des autres alliés de la coalition ennemie. Au nombre des conditions énoncées par la Turquie étaient le libre passage des Dardanelles pour les navires russes, l'évacuation du territoire turc par la Russie et la démobilisation de la flotte russe de la mer Noire. La Turquie devait conserver son armée active par suite de la continuation de la guerre contre les pays de l'Entente.

UNE PAIX RUSSO-BULGARE

La Bulgarie et la Russie signent un accord de paix séparée — Le premier ministre Radoslavoff annonce cette nouvelle au parlement de Sofia — La Russie rejette les conditions de paix turques.

Berne, Suisse, 10.—Le Bund rapporte que la Russie et la Bulgarie ont signé un accord de paix séparée. Le correspondant bulgare du Bund raconte que le premier ministre de son pays, M. Radoslavoff, a donné lecture au parlement de la dépêche suivante reçue de Brest-Litovsk: "La guerre cesse entre la Russie et la Bulgarie. Les relations diplomatiques et économiques entre la Russie et la Bulgarie sont reprises. La Russie reconnaît le droit de la Bulgarie de nommer un délégué à la commission internationale du Danube. La première paix est ainsi conclue avec le consentement des alliés de la Bulgarie." Le Bund affirme que la Bulgarie a nommé un ministre à Petrograd et un consul général à Odessa, et a ordonné la reprise de la navigation jusqu'à Odessa.

LE CHOIX D'UNE VILLE NEUTRE
Londres, 10. — Selon une dépêche transmise par l'agence officielle russe, à la reprise des négociations à Brest-Litovsk, mardi, la discussion des empereurs centraux a porté sur le choix d'une ville en pays neutre où se continueront les délibérations. Selon toute probabilité, ajoute la dépêche, un arrangement satisfaisant sera conclu.

UN DECRET BOLSHEVİK
Londres, 10. — Le gouvernement bolshéviki, dit une dépêche de Petrograd à l'agence Reuter, a émis un décret suspendant le paiement de tous les dividendes par les compagnies privées. Le gouvernement a aussi prohibé les transactions au sujet des valeurs, en attendant la publication d'ordonnances relatives à une plus grande nationalisation de la production et à la détermination du taux d'intérêts payables par les compagnies privées.

LA FAVEUR DES CLASSES OUVRIERES

C'EST CE QUE CHERCHAIT AVANT TOUT LE PREMIER MINISTRE ANGLAIS DANS SON DISCOURS, DIT LA "MITTAG ZEITUNG".
La Haye, 10. — Voici comment la "Mittag Zeitung" explique, dans le commentaire qu'elle en fait, le programme de Lloyd George: "C'est une erreur de croire que Lloyd George a cédé sous la pression des pacifistes politiques. Il ne les a jamais considérés comme étant assez importants, mais il a trop du discernement d'un homme d'Etat pour ne pas savoir que dans un pays industriel, pendant une guerre industrielle, sur la base technique et mécanique de laquelle on ne saurait se tromper, il n'est pas sage de menacer brusquement des millions de travailleurs. Au lieu de lui le conseil et s'en fait des alliés. "Et c'est pourquoi, le discours de Lloyd George ne doit pas être interprété comme étant la réponse solennelle, mais comme une annonce, faite au nom de l'Entente à la conférence de Brest-Litovsk, bien que cette réponse se la maintenant puisse bien ne pas être donnée, et que celle des autres parties de l'Entente puisse d'autre part se produire. Le but principal de son programme de paix était simplement de satisfaire, du moins formellement, aux exigences de la politique de guerre des travailleurs, et de persuader à ceux-ci par une phraseologie tout à fait choisie et agréable à leurs oreilles, que le contraste qui existait entre ses vues et leurs vœux avait disparu. Il a l'intention de décevoir les travailleurs, et après leur avoir imposé silence, de les enchaîner de nouveau au chariot de la guerre. "Cette mélodie apparemment nouvelle, cette introduction exceptionnellement sensée au sentiment humanitaire, était destinée à suppliquer aux travailleurs anglais, et non pas à nous. Lloyd George ne nous prend pas pour être assez stupides pour cela, mais il compte sur l'ignorance dans laquelle sont les ouvriers européens, tandis que par ailleurs, il sait que l'artisan anglais n'est pas sans avoir quelque sympathie pour une certaine dose d'impérialisme colonial convenablement masqué, et qu'il approuve secrètement. "Pour nous, toutefois, nous savons que ce n'est que le ton, mais non pas la musique, qui est changé; nous savons que Lloyd George n'essaye rien d'autre que de masquer tous les buts d'impérialisme avec la phraseologie des pacifistes. En politique pratique Lloyd George demande plus qu'il n'attend réellement. Ses buts de guerre ne paraissent pas sur un pied égal, ils sont arrangés par classes: première, deuxième, troisième et quatrième, et ceci est fait à un point de vue exclusivement britannique. Cela explique la manière vague dont il parle de la reconquête de la question de l'Alsace-Lorraine. La conférence ouvrière demandait seulement un plébiscite et l'Anglais ordinaire ne se tracasse même pas pour autant. C'est ce qui explique pourquoi les réclamations de l'Italie

et de la Roumanie sont en partie laissées de côté, et que la réunion de la Serbie n'est même pas mentionnée. "Mais nous ne devons pas conclure de cela que Lloyd George se propose de faire la paix aux dépens de ses alliés. Sûrement Paris et Rome recevront avis de ces buts de guerre, qui ne sont destinés qu'aux ouvriers anglais, mais à la table de la conférence l'Angleterre se montrera loyale à ses alliés. "Comme Carson, Lloyd George demande l'évacuation du territoire occupé avant de consentir à parler de paix, et il exige que nous rendions tout sans parler de restituer lui-même quoi que ce soit, pas même notre plus petite colonie, et promet de ne pas nous vendre la moindre matière première, mais de nous vendre "notre splendide position" dans le monde. Cette "splendide position" ressemblerait pas mal à celle que nous furent Kant et Beethoven, mais ce n'est pas une position sur laquelle nous pourrions compter pour vivre. "Il y a toujours bien une excellente chose, et c'est que la paix ne viendra qu'après que Lloyd George sera parti."

LES RUSSSES LUTTENT ENCORE... A MONTRÉAL
Vers dix heures, hier soir, deux Russes ont assailli un de leurs compatriotes, nommé Ida Marks, à l'angle des rues Saint-Urbain et Vitre. Lorsque la victime fut terrassée, les deux apaches se mirent en train de la dépouiller de tout son avoir. Marks se releva quelque peu élopé et s'en fut avertir la police qui, en sa compagnie, chercha les deux agresseurs. On fut assez heureux de les retrouver ce matin, vers trois heures. Tous deux ont comparu aujourd'hui devant le magistrat, ont enregistré un plaidoyer de non culpabilité et subiront leur enquête la semaine prochaine.

UN DOLLAR POUR UNE COPIE DE LA "GAZETTE"
Pour avoir volé un numéro de la Gazette, à la porte d'un magasin de tabac, Henry Hopkins a été condamné, ce matin, à un dollar d'amende et aux frais, soit \$3.00, ou huit jours de prison. Le plaignant dans cette affaire, un barbier, Louis Rioux, a cependant demandé au juge d'être clément. Comme le prévenu n'avait pas l'argent nécessaire en poche pour payer son amende, le plaignant a consenti à lui avancer la somme nécessaire et le journal a été rendu à qui il appartenait.

QU'EN PENSERAIT LE DICTATEUR DES VIVRES
Un nommé Bazil Belaigine, israélite, a été arrêté hier alors qu'il arrivait de Longueuil avec une charge de viande cheval qu'il s'en allait distribuer à ses clients. Le boucher, sa viande et sa voiture ont été conduits au poste de police, et Belaigine comparait devant le recorder quelque temps ensuite. Il sera sentiencé la semaine prochaine.

L'INCENDIE CAUSE DES DEGATS DANS UN LOGIS
Les pompiers étaient appelés ce matin à l'angle de la rue Saint-André et de l'avenue Duluth, pour éteindre un incendie qui venait de se déclarer dans un logement privé situé près du garage Rochon. Les flammes avaient déjà fait de grands progrès lorsque les pompiers arrivèrent sur les lieux et il leur fallut installer plusieurs boyaux avant de se rendre maîtres du feu qui menaçait le garage situé au feu arrière. Seul le logement privé a subi des dommages considérables. On ignore la cause de l'incendie.

LE CHEVALIER DE LA VIOLETTE
Dans le Québec, l'élevage de la volaille est-il en honneur? demandons-nous. "Non, monsieur, non seulement dans cette province-ci, mais dans tout le Canada. La plupart de ceux qui s'occupent d'établir des basses-cours sont riches, mais n'ont aucune expérience dans l'art d'élever les poules, poulettes, canards et dindons, car ils en confient le soin à d'autres et ils paient pour ce faire de forts salaires. Au bout de quelque temps, ils se fatiguent de leur insuccès volontaire, et abandonnent tout, en disant que "la volaille, ça ne paie pas." Certes, ils ont raison. La volaille, ça ne paie pas, quand on ignore comment s'en servir. Beaucoup de gens croient qu'il faut beaucoup d'argent pour élever des poules, et que l'on peut réussir sans s'occuper soi-même de cette besogne. Rien n'est plus faux. N'importe qui disposant d'un faible montant peut se payer le luxe d'avoir des volailles et en retirer des bénéfices considérables. Le cultivateur qui est le mieux placé pour cultiver l'art de la basse-cour, pourvu qu'il ait le soin de mettre à la disposition de ses volailles un grand espace de terrain, et qui est le cultivateur qui n'a pas un lopin de terre à proximité de ses bâtiments? Avec les miettes de sa table, les légumes, les déchets de la cuisine, il peut nourrir sans frais aucun de 3,000 à 4,000 poules. Mais le grand tort de nos cultivateurs, est de "parquer" dans une cour exigüe des milliers d'oiseaux qui ne peuvent se mouvoir et meurent presque d'inanition. Je le répète encore, l'industrie de la basse-cour, par la volaille et par ses produits, fait acquérir de beaux émoluments, pourvu que l'on conduise son affaire avec science, logique et jugement." CE QUE DIT M. CHARLES LANGLOIS
"D'après mon expérience, je considère que 8 à 10 pour cent des volailles et des œufs que nous mangeons dans le Québec proviennent de la province d'Ontario, nous déclarerai peu après notre entrevue avec M. Fortier, M. Charles Langlois et de la maison Charles Langlois et Cie. "Pour qui sait en user, le commerce de la volaille paie, continue-t-il, pourvu que l'on agisse avec discernement. Je connais des cultivateurs qui, avec 200 poules, réalisent de beaux bénéfices, même après avoir soldé leur train de maison. "Pourquoi d'autres ne feraient-ils pas de même? C'est si facile, pourtant."

TARIF DES PETITES AFFICHES

DEMANDES D'EMPLI... DEMANDES D'EMPLOI... TOUTES LES AUTRES DEMANDES...

SITUATIONS VACANTES

Elève sans expérience demandé... Elève de 4 à 5 ans d'expérience...

A VENDRE

A vendre ou à échanger, une petite propriété sans hypothèque...

DIVERS

Comme toujours, notre stock de volailles de races pures est complet...

REGLLEMENTS DE COMPTES

MARCHANDS, ouvriers et journaliers, toutes vos dettes seront payées moyennant des paiements faciles...

BUANDERIE

LAVAGES de familles demandés. Humides, 90c; séchés, \$1.15; linge un repassé, \$1.55 la boîte...

METAUX, CHIFFONS, ETC.

NOS MARCHES SONT LES MEILLEURS pour rebuts de munitions, cuivre jaune, cuivre rouge, restes de feuilles et d'obus...

PROVINCE DE QUEBEC

Provincé de Québec, district de Montréal, Cour Supérieure No 3993 — Dame Marie Christiana Marchesiano...

PROVINCE DE QUEBEC

Provincé de Québec, district de Montréal, Cour Supérieure No 1930. — Valéda-Cécile Boucher...

ANGLETERRE

DIVERSEMENT INTERPRÉTÉ

LE DISCOURS DE LLOYD GEORGE EST CONSIDERE PAR LES UNS COMME UNE MANOEUVRE DE PAIX, PAR LES AUTRES COMME UNE INVITE A LA FERME.

Londres, 18. — Des dépêches d'Amérique indiquent qu'il existe une certaine mesure d'inquiétude créée par la déclaration de Lloyd George...

A VENDRE

Poste de médecin à céder dans le comté de Prescott, Ontario...

DIVERS

Comme toujours, notre stock de volailles de races pures est complet...

REGLLEMENTS DE COMPTES

MARCHANDS, ouvriers et journaliers, toutes vos dettes seront payées moyennant des paiements faciles...

BUANDERIE

LAVAGES de familles demandés. Humides, 90c; séchés, \$1.15; linge un repassé, \$1.55 la boîte...

METAUX, CHIFFONS, ETC.

NOS MARCHES SONT LES MEILLEURS pour rebuts de munitions, cuivre jaune, cuivre rouge, restes de feuilles et d'obus...

PROVINCE DE QUEBEC

Provincé de Québec, district de Montréal, Cour Supérieure No 3993 — Dame Marie Christiana Marchesiano...

PROVINCE DE QUEBEC

Provincé de Québec, district de Montréal, Cour Supérieure No 1930. — Valéda-Cécile Boucher...

ALLEMAGNE

EXISTE-T-IL UN ACCORD ?

UNE INFORMATION DE SOURCE TCHÈQUE FAIT CROIRE QUE L'ALLEMAGNE ET L'AUTRICHE DEVAIENT, EN VERTU D'UNE ENTENTE, APPUYER LES PRETENTIONS LUNE DE L'AUTRE.

Londres, 10. — L'agence Reuter tient de source tchèque que le chancelier allemand et le comte Czernin, ministre des Affaires étrangères de l'Autriche...

A VENDRE

Poste de médecin à céder dans le comté de Prescott, Ontario...

DIVERS

Comme toujours, notre stock de volailles de races pures est complet...

REGLLEMENTS DE COMPTES

MARCHANDS, ouvriers et journaliers, toutes vos dettes seront payées moyennant des paiements faciles...

BUANDERIE

LAVAGES de familles demandés. Humides, 90c; séchés, \$1.15; linge un repassé, \$1.55 la boîte...

METAUX, CHIFFONS, ETC.

NOS MARCHES SONT LES MEILLEURS pour rebuts de munitions, cuivre jaune, cuivre rouge, restes de feuilles et d'obus...

PROVINCE DE QUEBEC

Provincé de Québec, district de Montréal, Cour Supérieure No 3993 — Dame Marie Christiana Marchesiano...

PROVINCE DE QUEBEC

Provincé de Québec, district de Montréal, Cour Supérieure No 1930. — Valéda-Cécile Boucher...

VICHY



Pureté et son Efficacité. Bue aux repas prévient : Goutte, Dyspepsie et Indigestions.

Pas véritable sans CELESTINS

ETATS-UNIS

BON ACCUEIL AU MESSAGE

L'ENONCE DES BUTS DE GUERRE AMERICAINS PAR LE PRESIDENT WILSON SATISFAIT LE CONGRES ET LE SENAT.

Washington, 10. — Le message du président Wilson a créé une impression favorable parmi les membres du congrès et du sénat américains.

DIVERS

Comme toujours, notre stock de volailles de races pures est complet...

REGLLEMENTS DE COMPTES

MARCHANDS, ouvriers et journaliers, toutes vos dettes seront payées moyennant des paiements faciles...

BUANDERIE

LAVAGES de familles demandés. Humides, 90c; séchés, \$1.15; linge un repassé, \$1.55 la boîte...

METAUX, CHIFFONS, ETC.

NOS MARCHES SONT LES MEILLEURS pour rebuts de munitions, cuivre jaune, cuivre rouge, restes de feuilles et d'obus...

PROVINCE DE QUEBEC

Provincé de Québec, district de Montréal, Cour Supérieure No 3993 — Dame Marie Christiana Marchesiano...

PROVINCE DE QUEBEC

Provincé de Québec, district de Montréal, Cour Supérieure No 1930. — Valéda-Cécile Boucher...

Cartes professionnelles et cartes d'affaires

AVOCATS. C. H. CAHAN, C. R. AVOCAT ET PROCUREUR. MAURICE DUGAS, LL. L. AVOCAT.

ALFRED LABELLE AVOCAT. Main 7713. 17 St-Jacques. VICTOR PAGER AVOCAT. Immeuble Power, 83-ouest, rue Craig.

Dr Fernand Emery. Maladies de coeur et des poumons, tuberculose. 1827 AVENUE DUPARC.

J.-H. VILLENEUVE, D.M.V. (Hôpital de l'École Vétérinaire Laval) 266, RUE CRAIG EST.

COURTIERS EN IMMEUBLES. A. JETTE & CIE, courtiers en immeubles (Établi 1855), experts en propriétés, édifices.

INVENTIONS PROTEGEES EN TOUTS PAYS. PIGEON, PIGEON & DAVIS. 225, Power Bldg.

LE SUPPLAGE DES FEMMES. Washington, 10. — Le président Wilson a donné son appui à l'amendement fédéral en faveur du vote des femmes.

UN HOMME EST TUÉ À FARNHAM. Farnham, 10. — Un fatal accident est arrivé, lundi après-midi, vers une heure et trente.

CHANTIER MARITIME AUX TROIS-RIVIÈRES. (De notre correspondant) Les Trois-Rivières, 10. — Un nouveau chantier maritime est à se construire près de cette ville.

PROFESSEUR. Mathématiques, Sciences, Lettres et Langues en français et en anglais. Cours de KERMENO.

HERVE NADEAU. Licencié ès sciences de l'Université de Paris. CHIMISTE-ANALYSTE.

PROFESSEUR. Edmond La Roche, B. S. COURS PRIVÉS, LE JOUR ET LE SOIR.

Leblond de Brumath. 355 ST-DENIS. bachelier de l'Université de France et de l'Université Laval.

NOTAIRES. Chs. ARCHAMBAULT. Étude : 769 est, Avenue Mont-Royal.

J.-H. H. LIPPÉ. NOTAIRE. 180 rue Saint-Jacques.

La Cie Wisintainer, inc. Manufacturiers de Moulures, Cadres et Miros.

COURTOIS FRÈRES. ASSURANCES. Successeurs de Joseph Courtois.

ANTIKOR LAURENCE. CURE RADICALE DES CORS. 256, RUE CRAIG EST.

A L'UNIVERSITÉ LAVAL. FACULTE DES ARTS. Ce soir, à 8 heures 15.

PEINTRES. P. SCOTT. PEINTRE DECORATEUR. Tapissier, Blanchisseur, Plâtrage, Etc.

TAILLEURS. Arthur CHARBONNEAU & CIE. Marchands-Tailleurs.

PHOTOGRAPHES. L. J. A. PELOQUIN. Portraits au pastel et à l'huile.

DIVERS. AUTOMOBILISTES. APPELÉZ EST 6878. La Cie d'Accessoires d'Automobiles Renaux.

SERRURIERS. L.-G. OUELLETTE. Serrurier expert. Réparations.

E. TELLIER. Serrurier-armurier, 233, Dorchester est.

INGENIEURS CIVILS. HURTUBISE et HURTUBISE. INGENIEURS - ARPEUTEURS.

ARTHUR VINCENT. INGENIEUR-ARPEUTEUR ARCHITECTE. 76, rue Saint-Gabriel.

HOTEL STROCH. 256, RUE CRAIG EST. PLAN AMERICAIN.

VICTORIA HOTEL. Québec, H. Fontaine, Prop. Prix spécial pour les voyageurs de commerce.

NECTAROL GUÉRIT. TOUX, RHUME, BRONCHITES, ETC. En vente chez tous les pharmaciens.

RESTAURATEUR ROBSON. REND AUX CHEVEUX GRIS. leur couleur naturelle, en vente chez tous les pharmaciens.

BREVETS D'INVENTION. En tous pays. Demandez le GUIDE DU L'INVENTEUR.

Dans le quartier d'affaires canadien-français. Au No 290, rue Sainte-Catherine est, près Saint-Denis. SALON D'OPTIQUE. SOUS LA DIRECTION D'OPTICIENS ET D'OPTOMETRISTES EXPERTS.

Notre Page Féminine

Lettre de Fadette

La tempête balayait la neige, la soulevait en tourbillons et la lançait par paquets placés sur les arbres et les murailles, et je fus apitoyée quand la vieille mendicante, courbée, marchant péniblement dans le vent mauvais, passa devant la fenêtre, faisant le tour de la maison pour entrer dans la cuisine.

Je l'y trouvai quelques minutes après, tassée et grelottante près du feu qu'on venait d'allumer. Pauvre vieille! Pourquoi sortez-vous par une tempête pareille! — Faut ben manger, chère dame, faut ben avoir du bois; si j'aurais pas ma tournée la tempête m'en apporterait pas, ben sûr!

Vous n'êtes pas raisonnable, ma vieille Calcau, vous seriez si bien chez les bonnes sœurs; si vous y consentiez je demanderais votre place, là, tout de suite et j'irais vous conduire et vous n'auriez plus de misère! — Laissez mon butin! Laissez ma maison! Autant créer tout de suite!... Ah! non, et non et non!

Voilà bien vingt fois que, je lui fais la même offre, toujours reçue avec la même indignation. Sa maison! Il faut entendre cette pauvre, avec tout l'orgueil d'un propriétaire, refuser d'abandonner cette cabane où elle n'aurait pas de misère. Le vent et la neige y entrent par toutes les fentes, et l'été c'est la pluie qui dégouline par le toit. Mais ce réduit est à elle; elle l'a payé avec des jours, des mois, et peut-être des années de travail pénible.

Pauvre femme! elle a choisi sa misère et elle ne se plaint pas. Stoïque, elle endure le froid, la chaleur, la faim, les infirmités et elle n'en parle pas. Fidèle à ses "pratiques", comme elle nomme ceux qui lui font l'aumône régulièrement, elle passe chaque semaine pour recueillir quelques sous dans sa bourse, quelques provisions dans son panier, et après s'être reposée, elle s'en va, bien souvent sans avoir dit autre chose que merci.

J'attribuais sa résignation à la foi, et aujourd'hui, pour l'encourager, je lui dis que le bon Dieu prendrait soin d'elle. Froidement elle riposta qu'elle ne comptait pas sur le bon Dieu pour l'aider, mais sur ses "pratiques".

— Le bon Dieu, chère dame, a soin du monde entier. Il n'est jamais occupé de moi, faut croire qu'il m'oublie! Quand j'étais p'tite, mes parents étaient durs, ils m'abattaient, et m' reprochaient de trop manger; quand j'ai gagné de quoi, ils m'abattaient tout mon gain, et m'donnaient pas seulement de quoi m'habiller. Donc, j'm'ai mariée pour être mieux! Ah! d'a vie! C'homme-là, madame, ça avait tous les vices! Ça sacrifiait, ça courait, ça buvait, ça passait et ça volait! Oh! quand j'm'étais échignée à travailler pour avoir de quoi manger, il m'oblait mon argent! Aussi, quand ils l'ont trouvé, mort dans un banc de neige, j'ai pas eu de chagrin, ah! non! j'étais un fier débarras-allez!

Sa voix était vibrante, ses yeux durs, et j'étais toute remuée de tant de détresse physique et morale évoquée par la pauvre vieille. — Vous n'avez pas eu d'enfant? — Une p'tite fille, et sa voix trembla, une belle p'tite fille, elle est morte avant d'apprendre à m'aimer... personne m'a aimée, c'est ça ma plus grosse misère! personne, personne!... J'avais coutume d'aller à l'église, j'aimais ça les entendre dire que le bon Dieu m'aimait, moi avec les autres, s'entend. J'y vas pu depuis longtemps, j'vois ben que c'est des meneries, oui des meneries! — Ma pauvre vieille! savez-vous où est votre petite fille maintenant? — J'te sais pu, avant j'crevais qu'elle était au ciel, mais ça doit être des meneries aussi!

Je pris dans ma main sa vieille main sèche et froide. — Regardez-moi, vous pouvez me croire: c'est la vérité que je vous dis: votre petite fille est au ciel, elle a appris à vous aimer, et si vous le voulez, elle vous aiderait, car elle est l'amie du bon Dieu qui lui aussi vous aime et il prend soin de vous, et il vous le laissera voir bien mieux si vous ne dites plus qu'il ne s'occupe pas de vous et si vous ne le croyez plus surtout. — Faudrait, comme ça, rapprendre à croire qu'il m'aimé, quand même ça n'a pas d'air... — Oui, ne dites plus de lui des choses laides et fausses qui l'offensent; essayez de croire qu'il vous aime, contentez-lui vos chagrins, devenez son amie... Il aime tant ses amis, lui!

Dans ses pauvres yeux éteints il y avait une lueur nouvelle. — Quand j'étais jeune, vous m'dites ça encore, c'est drôle comme ça m'a fait doux, oui, ça m'a fait doux, comme si c'était la vraie vérité!

FADETTE.

L'enseignement du français

M. Léon Lorrain publiait, dans la dernière livraison du *Petit Canadien*, cet article, que les mères, éducatrices-nées, liront sûrement avec un vif intérêt :

Dans ton enquête sur la "renaissance canadienne", tu me demandes, *Petit Canadien*, de constater le "progrès que nous avons fait" dans l'étude du français. La renaissance dont tu parles, elle est dans les discours sans doute et dans les vœux. Elle est aussi dans beaucoup d'esprits et dans beaucoup de cœurs. Mais est-elle dans les faits? Je n'ai ni le temps, ni le moyen d'accumuler une documentation prouvant par Racine plus Moÿère qu'on parle et qu'on écrit mieux qu'il y a dix ans. Mais l'observation courante me convainc que l'on pourrait mieux parler et écrire qu'on ne fait. C'est pourquoi il faudra m'excuser, *Petit Canadien*, si au lieu du panegyrique que tu attends peut-être de moi, tu ne reçois qu'un triste préche laïque.

Sans doute, dans l'Ontario, l'enseignement du français est en progrès depuis quelques années, et la langue française prend faveur au

près de certains des nôtres qui étaient naguère d'une coupable apathie; et malgré soi l'on songe, avec toutes les différences qu'il convient de faire, au catholicisme universel, qu'on crut jadis étouffer par la persécution.

Mais, dans notre province, l'enseignement du français — moins fort que ne l'assurent les censeurs, moins faible que les dénigreurs ne le prétendent — a-t-il fait depuis deux lustres de tels progrès que l'on doive s'en glorifier? C'est là une question difficile. C'est peut-être la question mal posée. Qui peut faire justice de la comparaison entre l'enseignement du français en l'année 1907 et en l'an 17? Ne vaudrait-il pas mieux nous demander si le français est aussi bien enseigné qu'il devrait l'être?

Dans un récent article sur l'enseignement secondaire au Canada, (1) M. l'abbé Camille Roy déclare : "Nos Canadiens, même instruits, ont une langue qui est trop pauvre, trop pauvre en vocabulaire, et trop pauvre en constructions variées et souples, et nous pouvons sûrement nous demander si tous nos efforts, au collège ou au petit séminaire, sont, sur ce point, suffisants."

(1) Voir le *Devoir* du samedi 1er décembre 1917.

La vieille tante

C'était une très vieille fille, à tête blanche, Aux longs cils clignotants, aux lèvres sans couleur, Qui parlait en posant les deux mains sur ses hanches, Et dont le rire sourd n'avait plus de chaleur.

Née au temps où les morts se parlaient sur les grèves, Où les gais "fo-ollets" dansaient au fil de l'eau, Sa mémoire gardait les contes et les rêpes Dont cet âge n'aurait plus de bercail.

Elle connaissait maints secrets, maintes tisanes, Et s'éprouvait des bruits que le vent fait dehors; Elle savait choisir les herbes des savanes, Et craignait les "qu'équels", car ils jetaient des sorts!...

Souvent, nous l'avons vue au reflet de la lampe, Prileuse, et redoutant les grands froids de l'hiver, Avec son vieux bonnet de laine sur la tempe, Lire en faisant tourner les pages à l'envers!...

Cependant, nous l'aimions, et dans notre tendresse, Survenait à jamais, en regrets enchantés, Les récits dont elle a charmé notre jeunesse, Et les airs d'autrefois qu'elle nous a chantés!...

(Par nos champs et nos rives...) BLANCHÉ LAMONTAGNE.

Qu'importe ce que nous avons fait! Ce qui importe, c'est ce que nous avons à faire. Et puisque la "renaissance canadienne" est dans les cœurs et dans les esprits, il ne faut plus qu'un coup de volonté collective pour la faire passer dans les faits.

Léon LORRAIN.

Mesdames, ne gâchez pas vos enfants

Quelle folie de croire qu'on se fait aimer des enfants en leur accordant tout, en obéissant au lieu de commander! Comment les malheureuses mères, atteintes de cette maladie redoutable, ne sentent-elles pas qu'elles tuent les sentiments délicats au profit des convoitises grossières? Vous pouvez en multiplier les exemples sous leurs yeux, rien n'y fera. C'est chimère qu'essayer d'arracher, à cette mère-là, la croyance enchantée que son fils est d'une autre essence que les autres, l'essence divine, et qu'il sera fils d'autant plus tendre qu'elle l'aura plus idolâtré. Elle en fait un sensuel, elle prépare le voluptueux de demain et, par surcroît, de cruel que les voluptueux sont tous... Les enfants des autres, peut-être, mais pas le sien.

Qui eût plus de qualités natives, de cœur et d'esprit, que Néron? Aimable, ouvert, compatissant... Allez donc voir aux *Offizi* de Florence le buste de Néron enfant. C'est la tête enfantine la plus exquise que j'aie jamais vue sous les yeux. Et quel type, plus achevé de monstre l'histoire a-t-elle enregistré? Cruel comme Tibère, fou comme Caligula, débâché comme Elagabale... Dans toutes les langues, son nom est synonyme de férocité, brute et de lâcheté dégradante. Enfant et enfant charmant, il fut le dieu unique d'Agrippine, sa mère, qui, de ses mains empoisonna Claude, afin d'assurer l'empire à l'objet de son culte passionné.

Son idole fut un tigre qui, à dix-sept ans avait toutes ses griffes. A dix-huit, il empoisonna Britannicus, son frère, tuait en riant Agrippine sa mère, Octavie, sa sœur, Burrhus et Sénèque, ses maîtres, et promenait dans l'empire un cynisme de fauve si inconscient que l'histoire ne l'a pas revu.

Ah! Mesdames, vous voulez vous faire aimer de vos enfants? Vous avez raison; ce plaisir est même un devoir; mais semez-vous bien que la pitié filiale est une fleur aussi suave que fragile et qu'elle ne pousse pas dans les marécages. Ce n'est pas en donnant à l'enfant des friandises jusqu'à ce qu'il en étouffe, qu'on en active la croissance.

Elle est aussi une petite flamme légère et blanche qui s'éteint d'elle-même dans les âmes vouées aux convoitises épaisses. En gâtant l'enfant, vous activez en lui le feu des passions et la soif du plaisir. Près de cette chaleur malsaine, la sensibili-

té ne peut garder sa fraîcheur... Ce qui est noble, délicat, spirituel, se flétrit pour ne plus refluer. Mgr ROZIER.

NOTRE ALBUM

L'amitié est comme une âme dans deux corps.—Aristote.

On ne peut faire du bien à tout le monde mais on peut témoigner toujours de la bonté.—Rollin.

Les bons mouvements ne sont rien s'ils ne deviennent de bonnes actions.—Joubert.

Accorder un bienfait et en exiger le retour, c'est retrancher le bien qu'on a fait et en perdre le mérite.

L'amour est le principe de tout, la raison de tout, la fin de tout.—Lacordaire.

RECETTES

TETE DE VEAU A LA VINAIGRETTE.

Echaudez-la pour en ôter le poil; faites-la désosser ensuite dans l'eau fraîche pendant vingt-quatre heures, puis désossez la mâchoire inférieure et le bout du museau, ne laissant d'os que le crâne. Frottez-la de citron et faites cuire, enveloppée dans un linge, dans de l'eau assaisonnée de poivre, sel, bouquet garni avec trois oignons, carottes, panais et poignée de farine. Quand elle sera cuite, retirez-la, faites-la égoutter, ôtez soigneusement les os du crâne, découpez la cervelle, et servez garnie de persil et ciboules hachées. Chacun assaisonne à son goût de poivre, sel, huile et vinaigre.

HUITRES EN RAGOUT.

Prenez des huitres qui se vendent sans coquilles; faites-les blanchir, retirez-les dans de l'eau fraîche, égouttez-les bien; mettez dans une casserole un morceau de beurre manié avec de la farine, champignons et persil hachés; faites-les revenir; mouillez-les avec du bouillon, et faites bouillir cette sauce; quand elle sera suffisamment réduite, mettez-y vos huitres, assaisonnez-les de sel et de gros poivre, et les laissez cuire un moment avant de les dresser, vous y mettez du jus de citron ou du moins un petit filet de vinaigre.

MORUE SALEE.

Faites-la dessaler dans l'eau que vous changez matin et soir. Mettez-la cuire dans l'eau froide, retirez-la dès que l'ébullition commence et laissez-la près du feu un moment. Vous l'égouttez ensuite et l'accommodez de diverses manières.

A la crème. — Faites une sauce béchamel à laquelle vous ajoutez de la muscade et du persil haché. Lorsqu'elle est bien prise, mettez-y des filets de morue dessalés et laissez cuire doucement sans bouillir.

OREILLES DE PORC PANÉES ET GRILLÉES.

Faites-les cuire dans une braise, après les avoir flambées, nettoyées, lavées à plusieurs eaux et fait blanchir; quand elles seront cuites et refroidies, roulez-les dans la mie de pain, trempez-les dans des œufs battus, roulez-les de nouveau dans la mie de pain, et faites griller. Servez à sec ou sur un jus clair.

POMMES DE TERRE AU BEURRE.

Prenez des pommes de terre, pelez-les; si elles sont petites, la peau s'enlève en les frottant avec un torchon; mettez-les, coupées en quartiers si elles sont trop grosses, dans la poêle avec un bon morceau de beurre; sautez-les jusqu'à ce qu'elles aient pris belle couleur; égouttez-les dans une passoire et dressiez-les sur un plat, saupoudrées de sel fin.

ASPERGES A LA SAUCE BLANCHE.

Préparez et faites-les cuire comme les précédentes; dressiez-les régulièrement en plusieurs paquets, les têtes au centre du plat. Vous les servirez très chaudes, avec votre sauce blanche, sans câpres, dans une saucière.

CHARLOTTE DE POMMES.

Coupez en quatre des pommes, pelez-les et enlevez le cœur; mettez-les cuire avec de l'eau, du sucre et de la cannelle. Couvrez jusqu'à ce qu'elles soient en marmelade. Ajoutez alors un morceau de beurre. Coupez dans la mie d'un gros pain rassis un rond de la grandeur de votre moule; coupez ensuite des tranches de la hauteur du moule, arrosez-les de beurre fondu ou bien beurrez largement le moule. Disposez votre pain de façon à garnir tout le tour du moule. Versez-y la marmelade de pommes et mettez à cuire sous de la braise et mettez de four de campagne.

Grande vente de janvier

FOURRURES DE CHOIX
PRIX REDUITS

Quoique nous soyons seulement au commencement de l'hiver et que notre stock soit encore très complet, nous avons décidé d'offrir un rabais considérable sur toutes les splendides fourrures qui nous restent en magasin.

Des occasions vraiment merveilleuses se sont offertes aux acheteurs durant cette vente. Que tous ceux et celles qui ont besoin de fourrures ne manquent pas de venir nous voir. Nous leur réservons d'agréables surprises.

Chas Desjardins & Co
Limitée
130, RUE ST-DENIS, MONTREAL.



SANATORIUM

Pour les maladies Nerveuses

Sanatorium spécialement organisé pour la cure des maladies nerveuses et chroniques non contagieuses. Neurasthénie, dyspepsie, rhumatisme, névralgie, maladies des femmes, etc.

21 années de succès, 2 médecins résidents, assistés de 4 médecins consultants.

Eau minérale (gratis). Prix réduits durant la saison d'hiver.

Consultations gratuites pour les pauvres.

Pour admission et prospectus il suffit d'adresser: Dr. DEBLOIS, Boite C, Trois-Rivières, P. Q. (ann)

UN MILITAIRE MIS A LA RAISON

(De notre correspondant)

Sherbrooke, 10. — "Goddam Frenchmen" est le qualificatif que certains soldats de retour du front se plaisent à nous donner de ce temps-ci. L'autre jour, dans une bataille en règle, provoquée par des soldats de Sa Majesté, cette épithète fut très en honneur. On s'en est servi encore, lundi soir, et cette fois en l'accompagnant de deux coups de revolver.

L'affaire, qui a eu lieu au coin des rues King et Wellington, en face de l'hôtel Continental, causa dans notre ville tout un émoi.

L'individu est un soldat de retour du front depuis quelque temps et domicilié à Magog.

Il chercha querelle d'abord à tous les Canadiens-français qu'il rencontra dans la buvette de l'hôtel du Continental, et M. Guay, le gérant, dut le mettre dehors de la bonne manière à trois reprises différentes.

Un Canadien-français voulut le mettre à la raison. Ce que voyant, le militaire, pour montrer encore une fois sa valeur, menaça son antagoniste de son revolver et tira, en se sauvant vers l'hôtel Albion, deux coups.

Quelqu'un alors, ayant l'excellente idée d'appeler la police et Baud fut pincé quelques minutes après.

Il a été condamné, mardi matin, en cour du recorder, à vingt-cinq dollars ou à quarante jours de prison.

Vous ne lisez pas le NATIONALISTE? Vous ignorez donc toutes les nouvelles du samedi après-midi et du samedi soir.

CONFÉRENCE A LA POINTE-ST-CHARLES

Dimanche soir, le 13, dans le sous-sol de l'église Saint-Charles, rue Centre, M. l'abbé Groulx donnera une conférence sous les auspices de la société Saint-Jean-Baptiste, section Canadienne de la Salle. Le conférencier parlera de la question ontarienne.

Un joli programme musical a été préparé par la chorale Saint-Charles sous la direction de M. J.-N. Charbonneau. Entrée libre.

LES EXEMPTIONS A SHERBROOKE

Sherbrooke, 10. — Les premiers avis d'appel des exemptions accordées par le tribunal viennent d'être reçus. Le juge Hutchinson les entendra le dix courant. Ces appels sont nombreux.

Feuilleton de la page du Foyer

Le "Devoir"

LA CLOSERIE DE CHAMPDOLENT

par René BAZIN de l'Académie Française

— Et depuis? — Faut croire que je n'ai pas eu de chance. — Quand tu as été à l'attaque de la tranchée de la Gâle, où le bataillon a perdu tant de monde, avant que je ne sois là, moi, Hellequin, pourquoi? — Le rire jeune de Pierre s'élevait entre les deux bords de craie. Une chouette, qui chassait dans les friches, passa, froissant le remblai de ses ailes muettes. — Le commandant a été tué, le lieutenant aussi, auprès duquel j'étais. — Tu as pris la mitrailleuse, avec Chassaing, le Gascon; tu l'as portée. — Possible, mais vous savez: pas vu, pas jugé. N'y a que Dieu qui

compte juste.

— Je tâcherais de faire comme lui. Car je n'ai personne, dans ma belle 7e, qui désire aussi fortement que toi la croix de guerre? — Peut-être bien. — Ni qui soit plus près de l'avoir! — Faut l'occasion! — Tu la retrouveras. Tu la gagnes. Tu as un secret, mon pauvre gars! Garde-le, si tu veux: ne me le dis que si je peux te servir.

Sous la lune qui pâlit ce qu'elle claire, le visage du soldat était devenu tout blanc. Plus de rire, plus de feinte: le cœur était touché.

Pour la seconde fois, devant son chef, l'homme redevenait le fils douloureux du clozier de Champdolement.

— Mon capitaine, quand je ris, ne faut pas me croire, et quand je pleure non plus. Le vrai, c'est que j'ai eu du malheur, et qu'il m'en reste quelque chose.

Hellequin se baissa vers l'oreille du soldat.

— Oui, tu as en une affaire désagréable... J'ai des papiers qui disent. Ne tremble donc pas, mon petit, ça n'a plus d'importance... La guerre, c'est l'ascension, ou c'est l'abaissement. Pour toi, c'est l'ascension... Les hommes se mesurent au sacrifice... Tu as cherché à te

racheter... — Moi? — Qu'éverne avait penché la tête en arrière, et les yeux tout grands, la bouche ouverte, toute l'âme répandue sur son visage en peine, il regardait son chef.

— Oui, toi! Tu veux la croix pour effacer... Parce que tu aimes ta femme... — Je ne l'ai pas dit. — Non, tu le penses. Tu veux reprendre ta place, parmi les tiens, près de l'alle, près de ton enfant... Est-ce vrai? — Pierre se détourna un peu, et regarda la terre, qu'il se mit à pétrir et à tourmenter du bout du pied.

— Trois ans bientôt, mon capitaine, que j'ai quitté la maison! — Une maison où tu as été heureux? — Oui, dans les commencements, tout à fait. Ensuite, il y a eu de sa faule et de la mienné... de la mienné.

— Toujours ainsi, mon pauvre ami. — Alors, je suis parti. C'est moi qui ai voulu partir. Et depuis: un homme aussi malheureux qu'un chien, auquel on ne pense pas.

— Qu'en sais-tu? — Un homme qui ne reçoit pas une ligne d'écriture, pas un paquet... Qui ne comprend pas pourquoi il

vit... Un homme qui habitait dans les bateaux... à présent dans les tranchées... Qui n'a pas seulement un endroit où aller en permission... — Je lui écrirai, à la femme! Je lui dirai ce que je pense de toi... — Oh! pas encore! pas maintenant!... Mon capitaine, je vois bien que vous avez deviné: une autre fois, je vous raconterai!

Mais déjà l'officier, d'un geste prompt, l'avait attiré. Il mit un instant, sur sa poitrine, la tête du Breton, il la serra comme celle d'un enfant.

— Va dormir. Oublie le passé. Je te promets qu'à la première affaire où tu te distingueras, je te l'aurai, ta croix de guerre... Et ça sera fini d'être malheureux: ça sera le paradis!

L'entrée de ce tunnel qui s'enfonçait dans la solitude apparente et le silence de la nuit d'août, ce qu'il avait de plus caché dans son cœur, Pierre l'avait à moitié révélé.

Il fit le salut militaire, d'un air qui voulait dire: "Je suis à vous, mon capitaine, à la vie, à la mort!" En trois enjambées, il gagna la seconde entrée du souterrain, et disparut.

Hellequin descendit lentement les marches de l'escalier. Il poussa la

mauvaise porte de son gourbi, alluma la lampe, et posa sa montre sur la table, à côté de son revolver. Puis, sur l'étagère clouée à la muraille de bois, il prit un calepin usagé, dépeigné, dont l'élastique détendu s'enlevait en courbe longue sur la reliure, et chercha une note qu'il avait dû prendre dans les premiers mois de l'année. Sa physionomie, bien commandée, ne décelait pas l'impatience.

Sur les pages de ce cahier, criblées de renvois, de chiffres, de croquis, il avait inscrit les ordres reçus ou donnés, des comptes, des appréciations, en caractères sibyllins, sur des hommes de troupe, les dates des grands jours de la guerre, et ça, et là, trois ou quatre lignes de souvenirs. Il fallut une application soutenue pour s'y reconnaître. Enfin, Hellequin mit le pouce sur le haut d'une page, où le mot de réhabilitation venait de répondre à ses yeux aux aguets. Il approcha la page de la lampe, et lut, à demi-voix: "Loi du 4 avril 1915, Officiel du 7: "Si le condamné appelé sous les drapeaux, en temps de guerre, a été pour action d'éclat, l'objet d'une citation à l'ordre de l'armée, de la division, de la brigade, ou du régiment dont il fait partie, la demande en réhabilitation ne sera soumise à au-

La Vie Sportive

LE CANADIEN EST VAINCU À TORONTO

LES PROTEGES DE CHARLIE QUERRIE ONT TRIOMPHÉ DES HABITANTS PAR UN RESULTAT DE 6 A 4. — LES DEUX CLUBS SUR UN PIED D'EGALITE.

Toronto, 10. — En triomphant des Canadiens hier soir par un résultat de 6 à 4, les Toronto sont devenus les ex-aequo du Canadien dans la course au championnat de la N. H. L. La joute fut disputée devant la foule la plus nombreuse qui se soit rendue à l'Aréna cet hiver.

Les Toronto eurent constamment les dessus sur leurs rivaux. Holmes, le nouveau gardien de buts du club local ne put témoigner de sa valeur, car ses buts ne furent que très rarement atteints. Les visiteurs jouèrent sur la défensive pendant la majeure partie de la joute. Le jeu fut net. Randall et Couture se rencontrèrent à coups de poings et furent prestement envoyés à la clôture.

Voici quel était l'alignement des clubs :

CANADIEN	TORONTO
Vézina	Baile
Hall	Camaron
Corbeau	Couverts
Malone	Centres Cor. Denny
Pitre	Avants
Lalonde	Avants
Substituts. — Canadien : Lavolet	
Couture et Berlinguette ; Toronto : Skinner, Meeking et Hébert.	

SOMMAIRE.

Première période.	10.00
Deuxième période.	2.00
3-Toronto, Cor. Denny	1.30
4-Canadiens, Malone	6.30
Troisième période.	2.00
5-Toronto, Meeking	0.20
6-Toronto, Nobis	1.10
7-Canadiens, Lalonde	6.40
8-Canadiens, Pitre	1.00
9-Canadiens, Malone	4.00
10-Toronto, Randall	4.00

POSITION DES CLUBS.

Canadien	5	2	43	26
Toronto	5	2	42	37
Ottawa	2	4	28	28

Prochaine joute, samedi, 12 janvier : Ottawa vs Canadien, au Jubilé.

LES COMPTES DE LA LIGUE.

Cy. Denny des Ottawa resté encore en tête du classement des compteurs de la N. H. L. Malone et Lalonde, du Canadien, le suivent de près et le dépasseront sûrement samedi prochain.	
Cy. Denny, Ottawa	15
Malone, Canadien	14
Lalonde, Canadien	13
Nobis, Toronto	10
Camaron, Toronto	8
Cor. Denny, Toronto	8
Hyland, Wanderers	7
Meeking, Toronto	7
Gerard, Ottawa	6
Pitre, Canadien	6
Ritchie, Wanderers	5
Boucher, Ottawa	4
McDonald, Wanderers	3
Darragh, Ottawa	3
Couture, Canadien	3
Skinner, Toronto	3
Shore, Ottawa	2
Crawford, Ottawa	2
Randall, Toronto	2
Nighbor, Ottawa	1
Hall, Canadien	1
Lowry, Ottawa	1
Bell, Wanderers	1
Ross, Wanderers	1
Stevens, Wanderers	1

LES SERIES DE LA CLASSE "C" DE LA M. B. A.

Voici les résultats des parties jouées hier soir dans les séries de la classe "C", de la Montreal Bowling Association :

SECTION 1. Carillon.

Germain	168	117	133	418
Halreux	140	125	113	378
Payette	133	172	161	466
Matthew	131	160	128	419
Jeannotte	131	200	164	495

Totaux... 703 774 699-2176

M.A.A.A.

Paton	120	145	139	404
Dew	167	180	157	504
Painter	192	138	131	461
Brodie	139	148	234	521
Marshall	181	151	157	489

Totaux... 799 762 818-2379

National.

Brouillard	105	126	154	385
Ledoux	159	156	147	462
Boulianne	154	134	126	414
Dalpe	125	182	168	475
Allaire	159	147	141	447

Totaux... 702 745 736-2183

La Casquette.

Berker	172	128	164	464
Nichol	146	167	176	489
Godin	184	161	157	502
Bélair	134	136	164	434
Cusson	137	157	174	468

Totaux... 773 749 835-2357

Maisonneuve.

Gauthier	107	141	132	380
Croze	170	147	168	485
Cournoyer	134	155	173	462
Joly	200	140	118	458
Desaulniers	116	174	175	465

Totaux... 727 757 766-2240

Athlétique.

Montreal	126	136	124	386
Duchesneau	131	147	152	430
Raymond	129	105	148	382
Poirier	136	192	134	462
Gravel	126	140	144	410

Totaux... 648 720 712-2100

Lyalls.

Riddel	171	190	115	476
Lafferty	127	168	114	409
McDonald	100	109	146	355
Carveth	114	112	112	338
McLückie	150	144	155	449

Totaux... 662 723 612-2037

Cherrier.

Dinardo	157	178	187	522
Dufresne	154	142	167	463
Lefebvre	160	172	169	501
Grise	138	144	152	434
Mallette	187	163	155	505

Totaux... 796 799 830-2425

SECTION 2. Carliste.

Davis	136	138	185	459
N. Powers	121	144	124	389
H. Powers	184	182	139	505
Dyke	148	195	186	529
Campbell	176	156	168	500

Totaux... 765 815 802-2382

Cerelle Laval.

Laporte	166	204	187	557
Farmer	184	175	139	498
C. Vincent	136	171	167	474
Dufresne	149	121	125	395
Archambault	183	169	201	553

Totaux... 818 840 819-2477

Bessner.

Jasmin	168	155	124	447
Wagner	158	176	129	463
Drummer	148	130	141	419
Grainkale	103	119	137	359
Barlow	145	170	141	456

Totaux... 722 750 672-2144

Steele.

Bloom	120	117	122	359
McDonald	117	126	135	378
J. Cunningham	128	111	117	356
F. Cunningham	167	179	149	495
O'Brien	157	139	126	422

Totaux... 689 672 649-2010

Laurier.

Dalpi	135	121	125	381
Motard	134	170	142	446
Langevin	169	179	192	540
Laplante	168	127	139	434
Barolet	102	152	124	398

Totaux... 708 729 722-2159

Hochelaga.

Jarvis	169	139	163	471
Pelland	123	148	157	428
White	141	173	125	439
Houde	175	164	185	524
Lamothe	150	147	145	442

Totaux... 758 771 775-2304

C.Y.M.C.A.

Parks	105	117	125	348
Hodgins	147	179	145	470
Bretner	151	164	161	476
White	125	178	168	471
Langridge	141	131	139	411

Totaux... 669 769 734-2171

Electra.

Bélair	131	138	125	414
G. Barette	137	176	111	424
Janelle	140	162	112	414
H. Barette	161	139	168	468
Dumont	137	130	160	427

Totaux... 701 765 676-2197

Lafontaine.

Proulx	124	133	155	412
Forest	180	145	126	451
Patry	175	153	170	498
Malou	163	153	155	471
Bernard	162	182	169	503

Totaux... 800 766 777-2343

Lions.

Viaud	171	179	189	539
Marks	130	144	131	405
Prasser	171	139	176	486
Drouot	154	178	132	464
Cook	184	193	177	554

Totaux... 810 833 852-2448

DEUX JOUTES AU JUBILÉ

GARNETS ET SAINTE-ANNE SE RENCONTRERONT CE SOIR AU JUBILÉ — AUTRE PARTIE ENTRE HOCHELAGA ET LES STARS.

Les premiers clubs de la Ligue de hockey Montréal sont de nouveau au programme de ce soir au Jubilé et les amateurs de hockey sont assurés de voir deux joutes comme ils aiment à aller voir. Les attractions à l'affiche sont les suivantes :

8 heures 15-Hochelaga vs Stars.
9 heures 30-Garnets vs Sainte-Anne.

Avec un pareil programme les fervents de sport sont certains de passer une soirée étonnante. L'Hochelaga qui a vaincu la Casquette par le score décisif de 9 à 1 au commencement de la semaine a bon espoir de remporter une nouvelle victoire ce soir, mais il aura fort à faire, car les Stars lui opposeront une résistance désespérée. L'équipe de Cecil Hart sera fort améliorée et prête à fournir un effort désespéré.

Il sera intéressant de la voir à l'œuvre.

Dans la deuxième partie de la soirée, les Garnets qui sont en tête de la Ligue avec trois victoires s'efforceront de vaincre la Sainte-Anne. La tâche sera lourde.

LE CANADIEN vs OTTAWA SAMEDI

Le Canadien est revenu aujourd'hui de Toronto où il a joué mercredi soir, et samedi, il se mesurera

avec le club Ottawa au Jubilé. Ceux qui ont été témoins de la sensationnelle joute de la semaine dernière, joute qui a nécessité une période supplémentaire de 17 minutes pour donner un résultat décisif, voudront revoir les deux équipes rivales aux prises. Le club de la Capitale sera renforcé et alignera une formidable équipe contre le Bleu-Blanc-Rouge. Le capitaine Gérard qui a été le héros de la partie de la semaine dernière et qui a joué d'une façon phénoménale est déterminé à retourner vainqueur à Ottawa. La direction du patinoir Jubilé est à l'appointer une foule d'améliorations à son établissement. Les amateurs de hockey seront bien servis.

LE MONTAGNARD S'EST RENDU CHEZ LUMKIN HIER SOIR

NOS GAIS LURONS ONT FAIT UNE MARCHÉ EN RAQUETTES A TRAVERS LA MONTAGNE. — CETTE SORTIE A REMPORTÉ UN SUCCÈS. — UN GOUTER CHEZ M. MAJEAU. — A SAINT-VINCENT DE PAUL, DIMANCHE PROCHAIN.

Les membres du Montagnard se sont amusés ferme hier soir, alors qu'une vingtaine d'adeptes du beau sport de la raquette prirent part à la première marche de la saison. Nos gais lurons, accompagnés de leurs femmes, laissèrent l'avenue Mont-Royal, chaussés de la raquette, pour traverser la montagne, et après une marche qui dura près d'une heure, par un temps idéal, ils se rendirent prendre le café chez Lumkin. A cet endroit, on s'amusa ferme jusqu'à une heure assez avancée dans la soirée, puis M. Desjardins, qui avait le patronage de cette sortie, donna le signal du départ.

Sur l'aimable invitation de M. Paul G. Majeau, ancien président du club, les membres du Montagnard et leurs amis se rendirent à sa résidence, où un succulent goûter fut servi. Après avoir entendu de l'excellente musique et des chansons populaires, les raquetteurs se quittèrent en emportant avec eux le meilleur souvenir de cette première sortie en raquettes de la saison.

Ce premier succès a eu le don d'encourager les officiers et aussi dimanche prochain, M. G. G. Beausoleil qui a le patronage de la sortie à Saint-Vincent de Paul, ne négligera rien pour préparer une sortie qui restera mémorable dans les annales du Montagnard.

Le départ, dimanche prochain, aura lieu du viaduc de la rue Saint-Denis, à 9 heures 30 a.m. Les raquetteurs se rendront en tramway jusqu'à Ahunésie où ils chausseront la raquette pour se rendre à l'Hotel Maurice, à Saint-Vincent de Paul, où le dîner sera servi. Le déjeuner s'effectuera vers trois heures de l'après-midi.

M. Beausoleil invite tous les membres à prendre part à cette sortie et il invite spécialement les vétérans du Montagnard. Il est à espérer que pas un seul ne manquera à l'appel.

LES REPRÉSENTANTS DE LA COMMERCIALE SONT VAINQUEURS

Dans une rencontre entre une équipe recrutée parmi les meilleurs joueurs de la Ligue des manufacturiers de Chaussures et un club dévoués de la Ligue Commerciale, ce dernier est sorti victorieux hier soir en gagnant trois parties par une majorité de 368 points.

Voici le résultat détaillé :

Lefebvre	123	135	153	411
Larose	185	155	139	479
Vincent	157	141	122	420
Keating	193	168	169	530
Désautels	147	191	179	517

Totaux... 804 790 770 2364

ASSOCIATION DE BILLARD DE MONTREAL

Les joutes disputées, mardi soir dernier, ont donné les résultats suivants :

A l'Art Billiard Parlor :

Barthe	Pts	Moy.	Série
Bougie	209	2	9-10 27
Kavanagh	200	2	3-4 20
	200	2	13

Electra.

Lambert	Pts	Moy.	Série
Cloué	14	2	20
Germain	130	2	11
	142	1	4-5 6

A la salle Electra :

Ménard	Pts	Moy.	Série
Phanoux	200	6	2-3 45
De Tilly	200	2	1-5 20

Carillon.

Marchessault	Pts	Moy.	Série
Michand	101	3	1-3 12
Courbon	197	2	14
	117	1	1-4 8

MASCARADE À SAINT-EUSTACHE

Voici le résultat d'une grande mascarade que le Club Cristal a donnée à Saint-Eustache, le 3 janvier, jeudi dernier :

COSTUMES RICHES.

1er prix: M. Charlebois, tailleur.
2e prix: Mmes Gabrielle Bélair et Jeannette Lahaie.
3e prix: M. Paul Paquin.

COSTUMES COMIQUES.

1er prix: M. Albert Desjardins et Mlle Ed. Landry.
2e prix: Mme Jos. Lauzé et Mlle M.-L. Binette.
3e prix: M. Tancrède Béllisle.
4e prix: Mlle Renaud.
5e prix: M. Arsène Leroux.
6e prix: M. Albert Groulx.
7e prix: M. E. Leroux.

COURSE DE VITESSE.

Prix à M. Ernest Pesant.
COURSE D'HALEINE.
Prix à M. Ernest Pesant.

CHOSSES MUNICIPALES

ON PARLE DE M. DRISCOLL

LE CONSEIL VEUT ETRE TENU AU COURANT DES PROCÉDURES PRISES A NEW-YORK CONTRE CET EXPERT... EN CHOSSES ELECTORALES. — INJURES INJUSTIFIABLES. — NOTES DIVERSES.

"Considérant que les rapports récemment publiés sur l'enquête des fonds électoraux de New-York, dans lesquels il est dit qu'un certain M. Driscoll aurait pris une part active dans la distribution des fonds électoraux ;

"Considérant d'autre part que ce M. Driscoll est l'un des membres du personnel du Bureau de recherches municipales de New-York, actuellement engagé par la ville pour faire rapport sur notre administration municipale ;

"Qu'il soit résolu :

"Que ce conseil devrait prier le Bureau des commissaires de lui dire si le Bureau des recherches municipales fait également entrer dans son programme la distribution des fonds électoraux et, si tel est le cas, comment la spécialité de M. Driscoll, comme agent distributeur de fonds électoraux, peut le qualifier dans la tâche de suggérer des réformes dans notre administration ;

"2o, si l'accusation portée contre M. Driscoll est fondée, de déclarer en quoi le travail que M. Driscoll a accompli jusqu'ici peut être de quelque utilité à la ville."

Cette résolution présentée au conseil, hier après-midi, par l'échevin Ward, appuyé par l'échevin Lamarque, devait provoquer tout un long débat, parsemé de temps en temps de plus désopilantes saillies. L'impression générale qu'elle a produite chez nos édiles est qu'elle pousse les choses trop loin.

Le premier à élever la voix fut l'échevin Beausoleil, qui fit remarquer qu'un homme ne peut pas remonter tant qu'on n'a pas prouvé sa culpabilité. Ce fut aussi l'opinion de M. Villeneuve, le parrain du projet d'une expertise municipale qui fit observer à son tour que les élections ne se gagnent pas avec des prières — hormis peut-être celles du maire. Est-ce que du reste les agents électoraux qui agissent honnêtement, ne doivent pas être considérés comme des honnêtes gens ?

Il y a des agents électoraux à Montréal comme à New-York ; l'association des citoyens en sait quelque chose, les commissaires et les échevins aussi.

Comme M. Villeneuve déplaçait quelque peu la question, M. Ainey le lui fit remarquer immédiatement. La question n'est pas de savoir si M. Driscoll a agi comme agent électoral, dit-il ; mais de se rendre compte d'un fait : à savoir s'il est accusé de corruption par le procureur du district de New-York.

"D'ailleurs, poursuivit M. Ainey, des experts municipaux devraient être des gens absolument désintéressés, au-dessus de tout reproche. Et M. Villeneuve devrait le savoir, lui qui est en contact journalier avec les membres du Bureau de recherches municipales de New-York."

La remarque était piquante ; aussi provoqua-t-elle un non moins piquant dialogue entre les deux commissaires.

— Je ne suis en contact journalier avec les experts new-yorkais, s'écria tout à coup M. Villeneuve.

— Vous en recevez des lettres tous les jours, riposta M. Ainey.

— Si c'était vrai, vous ne pourriez le savoir qu'en venant fureter dans mon bureau.

M. Villeneuve, vous êtes capable de vous compromettre sans cela. Les échevins et le public rient sous le coup, puis la discussion se continue encore quelque temps, cette fois entre le proposeur de la motion et le leader du conseil. Comme l'échevin Ward interrompait à tout bout de champ l'échevin Larivière, celui-ci se fâcha, lui rappela qu'il va employer, pour le faire taire, le même moyen que l'ancien échevin Larivière, c'est-à-dire l'expulsion, et finalement lance cette phrase à son collègue :

"M. Ward, vous n'avez pas le monopole électoral."

A l'issue du débat, comme le maire rappelle qu'il n'a jamais eu confiance aux experts étrangers et demande de discontinuer l'enquête que fait le Bureau de recherches de New-York à Montréal, le leader propose l'amendement suivant à la résolution principale qui, ainsi, est adoptée :

"Que le bureau des commissaires soit prié de bien vouloir tenir le Conseil au courant des procédures qui ont été prises à New-York contre un des membres du bureau des recherches municipales de New-York, lequel membre a fait l'étude des méthodes d'administration de quelques-uns des principaux services municipaux de Montréal, afin que ce Conseil sache si les accusations qui ont été portées contre cette personne sont bien fondées ou non."

PROTESTATION

L'échevin Larivière donne l'avis de motion suivant :

"Considérant que le peuple de notre province a vécu en harmonie avec les autres provinces depuis au delà d'un demi-siècle ;

"Considérant que le sentiment général de notre population à l'endroit des autres provinces n'a pas changé et que, dans les autres provinces, depuis quelques années surtout, une partie de la population s'est plu à décrier la race canadienne française, s'est évertuée à l'insulter, à la haïr, à la léser dans ses droits les plus sacrés et ses intérêts les plus sérieux, à la blesser dans son honneur et dans ses sentiments les plus chers ;

"Considérant que, dans certains milieux, la haine de la province de Québec et de ses habitants canadiens français est l'âme don on s'est servi pour faire la dernière élection fédérale, et que, dans cette croisade injuste, on a soulevé contre notre province les préjugés les plus odieux, le fanatisme le plus révoltant, pour faire croire qu'elle

Fermiers, Bouchers, Marchands et Trappeurs ATTENTION!

Les marchés des peaux et des fourrures montent quotidiennement. Ne vous laissez pas tromper par d'autres. Envoyez vos peaux, fourrures, peaux de moutons, et votre suif, chez nous, pour en obtenir leur valeur. Economisez les commissions des intermédiaires. Gagnez leurs bénéfices vous-même.

RATS MUSQUES	55s à \$1.75	BELETTES	35s à \$3.00
PUITOIS	\$2.25 à \$6.50	RENARDS ROUX	\$9.00 à \$20.00
VISONS	\$3.50 à \$11.00	LOUP	\$6.60 à \$17.00

Les peaux de castor, d'ours, de raton laveur, etc., sont payées selon leurs différentes qualités.

PEAUX VERTES. Elles valent plus d'argent cette année que jamais auparavant.

VACHE	17s à 22s la lb	PEAUX DE CHEVAUX, PLEINES	
TAUREAU	16s à 19s la lb	LONGUEURS	\$6.00 à \$7.25 pièce
VEAU	26s à 33s la lb	SUIF	13s à 17s½ la lb

Peaux de moutons, selon leur valeur.

CES PRIX SONT SUJETS À CHANGEMENT SANS AVIS. La meilleure manière d'expédier c'est, pour les peaux, de les envoyer par fret ; pour les fourrures, par express ou par colis postal assuré.

The Northwestern Hide & Fur Company
de
HANCOCK U.S. MICHIGAN

ACTION MARITIME PAS DE TRÊVE SUR LES MERS

Londres, 10. — L'Amirauté anglaise rapporte le coulage, au cours de la semaine

COMMERCE ET FINANCE

LE MARCHÉ DES VIVRES

IL NE DONNE LIEU A AUCUNE VARIATION MARQUANTE DE PRIX, SI CE N'EST A UN DECLIN LÉGER DU LARD FUMÉ. — LES AUTRES DENRÉES.

Les prix du lard fumé (bacon) font un léger pas en arrière, par suite du fait que la demande n'est pas très intense et que les approvisionnements locaux suffisent amplement aux besoins de l'heure présente. Par ailleurs, le marché des animaux vivants est plutôt calme, et n'offre que des variations de prix insignifiantes. Il en va de même, du reste, dans la presque totalité des compartiments de notre marché de l'alimentation.

Nous cotons: —
PREMIÈRE —
Premières patentes, le baril \$11.00
Secondes patentes, le baril, 11.10
Portes à bouillanger, le baril, 10.90

OEUFs —
Les arrivages se présentent à 143 caisses, par comparaison avec 191 pour le même jour de la semaine dernière et 66 pour le jour correspondant de l'an passé.
Oeufs tout récemment pondus, 65 à 70s
Oeufs frais, 54 à 55s
Oeufs d'automne, 50 à 53s
Entrepôts, de choix, 47s
Entrepôts, No 1, 43s
Entrepôts, No 2, 39 à 40s

BEURRE —
Les arrivages de beurre se présentent à 146 caisses, contre 118 pour le même jour de l'année dernière et 115 pour le jour correspondant de l'an dernier.
De beurrierie (haut choix) sept. et oct., 45 1/2 à 46s
De beurrierie (bon choix) sept. et oct., 44 1/2 à 45s
De beurrierie (arrivages quotidiens), 43 à 43 1/2
De lafferie (bon choix), 36 à 37s

FROMAGE —
Les arrivages s'établissent à 236 boîtes, comparativement à 467, la semaine dernière et 33 il y a un an.
La commission impériale d'achats fixe les prix suivants:
Fromage No 1, 21s
Fromage No 2, 21s
Fromage No 3, 20s

MIEL —
Blanc No 1, en rayons, 21 à 22s
Blanc No 2, en rayons, 19 à 20s
Brun No 1, en rayons, 19s
Brun No 2, en rayons, 17s
Blanc, extrait, enseau de 30 lbs., 17 à 18s

VIANDES FUMÉES —
Le jambon de 8 à 10 livres, cote de 30 à 31 sous la livre; de 12 à 15 livres, 30 sous la livre; plus lourd, 29 sous la livre, tandis que le lard fumé à déjeuner (breakfast bacon) cote de 35 à 40 sous; le lard fumé Windsor, de choix, de 41 à 42 sous; et le lard fumé Windsor désossé, de 43 à 45 sous la livre.

VOLAILLLES —
Dindes, la livre, 34 à 35s
Poulets, la livre, 22 à 27s
Poules, la livre, 19 à 23s
Canards, la livre, 26 à 27s
Oies, la livre, 22 à 23s
Poulets vivants, la livre, 18 à 25s
Canards vivants, la livre, 24 à 25s
Oies vivantes, la livre, 20 à 21s

POMMES DE TERRE —
Des ventes de Montagnes Vertes sont opérées à raison de \$2.25, tandis que les pommes de terre blanches de l'Ontario trouvent preneur à \$2.15 et que les rouges changent de mains à raison de \$2.05 par sac de 80 livres, chez le vendeur (excuse).

BÉTAIL VIVANT —
Aux abattoirs de l'Est (Pacific-que Canadien), les arrivages se présentent à 350 têtes de bétail, 350 montons et agneaux, et 150 veaux. Il n'y avait pas de bouvillons de premier choix sur le marché, mais les meilleures qualités de bouvillons offertes se vendent à des prix variant de \$11.50 à \$11.75; vaches de choix, \$10.50 à \$11; bonnes, \$10 à \$10.25; taureaux, \$7.50 à \$10.50; taureaux de boucherie, \$7 à \$8; vaches de boucherie, \$6 à \$7 les 100 livres; agneaux de l'Ontario, \$15 à \$15.50; agneaux du Québec, \$15 à \$15.50; montons, de \$14 à \$15; veaux engraisés au lait, \$14 à \$15; veaux engraisés à l'herbe, \$6 à \$10; pores, \$19 à \$19.50 les 100 livres.

NOTA.—Les prix cotés ci-dessus, pour ce qui est surtout de la farine et des produits laitiers, sont ceux du producteur; les autres sont généralement ceux du commerce de gros à Montréal, à moins que quelque chose n'indique le contraire.

LE MANUEL DU SPECULATEUR

est un livret de 272 pages qui contient des informations précieuses sur les valeurs spéculatives.

Pour en recevoir, sans frais, l'édition de janvier, il suffit de s'adresser à

M. PAUL DE MARTIGNY
de l'Union de Montréal de la Maison
BRYANT, DUNN & Co.,
Rue Saint-François-Xavier, No 84-86
TÉLÉPHONE MAIN 0800

QUESTIONS DE TRANSPORT

LA SUPPRESSION D'UN TRAIN-VOYAGEURS. — LE DEPLACEMENT DES RAILS.—ENCORE CE PROBLÈME DE LA MAIN-D'OEUVRE. — EMPLOYONS LES ÉTRANGERS, DIT-ON.

Les directeurs de l'Association des Chemins de Fer Canadiens pour la Défense Nationale, se sont réunis récemment en séance spéciale et ont pris des décisions de la plus haute importance concernant les questions de transport au pays. Dans le but d'épargner le charbon, on a par exemple demandé aux chemins de fer du gouvernement de réduire leurs services de trains-voyeurs entre Montréal et Halifax, à un train par jour, au lieu de deux; tandis que durant les deux prochaines semaines, ces mêmes lignes du gouvernement devront ramener des ports de l'Atlantique, les soldats de retour du front qui doivent passer par Québec, de manière à laisser libres les autres voies ferrées entre Montréal et Saint-Jean, (N.-B.) pour le transport urgent du matériel de guerre.

On a découvert à la suite de plaintes nombreuses faites à l'Association contre les chemins de fer du gouvernement, à propos de l'expédition de wagons aux mines de charbon des provinces maritimes, que ceux-ci n'étaient aucunement responsables des délais et que les difficultés étaient survenues du fait que la neige avait empêché les mines elles-mêmes de sortir les wagons de leurs cours.

L'Association des Chemins de Fer Canadiens s'est occupée hier de la solution du problème des rails d'acier. Comme les compagnies ne peuvent obtenir la livraison des commandes de rails qu'elles ont données aux usines, parce que la fabrication des obus exige tout l'acier disponible au pays, elles ont décidé de demander que certaines lignes soient appelées à fournir les rails nécessaires au maintien des artères principales. Il a fallu bien examiner la situation avant de faire cette recommandation et s'enquérir des besoins des régions qui seront ainsi affectées, afin de causer le moins de dommages possibles au public. Aujourd'hui à une conférence qui aura lieu en présence de représentants de l'Association et ceux du gouvernement on décidera définitivement quelles lignes devront fournir les 1,500 à 2,000 milles de rails dont on a actuellement besoin.

Comme au moins 20,000 hommes seront requis pour enlever ces rails et les remplacer aux endroits voulus, un travail qui coûtera approximativement \$50,000 par jour, et qui est très difficile à exécuter, de trouver des ouvriers au pays, on demandera au gouvernement de se procurer la main-d'oeuvre indispensable parmi les nombreux ouvriers qui passent continuellement à travers le Canada en route pour l'Europe. L'Association suggère encore au contrôleur des vivres d'user de son influence auprès du gouvernement, pour que celui-ci garde le contrôle de l'expédition de matériel d'oeuvre étrangère pour pousser notre production agricole jusqu'à sa limite extrême, à cause de la diminution toujours croissante des vivres et de l'impérieuse nécessité pour le Canada de produire tout le blé possible.

Dans l'Ouest canadien, les mesures prises par l'Association pour augmenter l'expédition du charbon, des mines vers les villes des prairies, ont eu pour effet de diminuer la crise de combustible rapportée il y a quelque temps.

Les représentations faites à Washington au sujet des wagons canadiens en disponibilité aux Etats-Unis, ont eu d'excellents résultats, car d'ici peu, 6,000 de ces wagons vides nous reviendront et seront utilisés pour hâter l'expédition du fret au delà de la frontière. On peut dire qu'en comparaison des conditions de transport dans les autres pays, celles qui existent au Canada sont très satisfaisantes et révèlent une liberté de mouvement et une absence de congestion remarquables. Aussi le public doit-il apprécier les efforts faits par les compagnies pour accorder les meilleurs services possibles dans les circonstances difficiles que nous traversons.

LE CALENDRIER DE LA BANQUE D'ÉPARGNE

Le calendrier de la Banque d'Épargne est, cette année, particulièrement symbolique. Il représente l'économie triomphante de la mère et de la guerre, comme le dit la légende. Dans la partie centrale, l'Épargne, assise sur un socle où figure une ruche, reçoit les offrandes (les dépôts) des gens du peuple, à tous les âges. Ils seront un jour récompensés, pour cet acte de prévoyance, comme l'indiquent les deux reniers qui sont tout à côté des dépôts. En haut et dans les parties latérales, on voit le Semeur et le Laboureur, puis la Faim et la Guerre.

LES GRAINS A CHICAGO

Cours fournis par la maison McDougall and Cousins:

Cours d'ouverture	Cours à midi
Mais — 127 3/8	127 3/8
Janv. — 125 3/8	125 3/8
Avoine — 79 3/4	80
Janv. — 77 1/4	77 1/8

DÉCLARATION DE DIVIDENDE
Intercontinental Coal Co. — Dividende biennal régulier de 3 1/2%, sur ses actions de priorité, échéant le 5 février aux détenteurs enregistrés le 20 janvier.

ÇA ET LÀ LA MATINÉE A LA BOURSE

On annonçait, hier après-midi, que les \$1,500,000 de bons d'or ("gold notes") convertibles 6%, à deux ans, de la "Shawinigan Water and Power Co." seront offerts aux actionnaires de la compagnie au prix de 97 et demi. Cette émission est partie d'une émission globale de \$5,000,000, dont trois millions de dollars ont été vendus à un groupe de banquiers américains, et qui ont déjà été absorbés par le public des Etats-Unis.

La réunion annuelle de la Banque Union a eu lieu, hier, à Winnipeg. Le rapport déposé exprime que le profit total de la banque s'éleva à \$143,411,927, contre \$90,663,063 il y a deux ans. L'actif immédiatement réalisable se présente à 77 millions de dollars, soit 60% des engagements de la banque vis-à-vis du public. La Banque Union porte son dividende à 9% l'an, au lieu de 8% plus 1% antérieurement.

Les compensations des banques montrealaises, pour le huitième trimestre de l'année, se présentent à \$81,226,316, comparativement à \$74,896,575 la semaine dernière, et \$77,295,725 pour la période correspondante de l'année dernière et \$70,532,999 en 1916. On enregistre donc une plus-value de près de 4 millions, par rapport à l'an dernier.

Une dépêche de New-York mentionne que, suivant le rapport rendu public aujourd'hui dans le métroupe américain, le carnet des commandes de l'U. S. Steel Corporation, à la date du 31 décembre dernier, indique un nombre de 9,381,718 tonnes de commandes inexécutées, soit une augmentation de 484,616 tonnes, comparativement aux mêmes chiffres du mois précédent. C'est la première augmentation depuis avril 1917.

Les recettes brutes du chemin de fer Grand-Tronc, pour la première huitaine de la présente année, s'établissent à \$1,076,600, en plus-value de \$63,500, ou 6.2 pour cent, par rapport à la période correspondante de l'an passé.

LA BANQUE D'ANGLETERRE

Londres, 10.—Le rapport comparatif hebdomadaire de la Banque d'Angleterre exprime les changements qui voient:

Réserves, dim.	768,000
Circulation, dim.	887,000
Encaisse métallique, dim.	120,174
Portefeuille et avances, dim.	13,819,000
Compte courant des particuliers, dim.	34,878,000
Compte courant du Trésor, aug.	5,824,000
Billets en réserve, aug.	754,000
Fonds d'Etat, dim.	13,966,000

Billets en réserve, aug. 754,000
Billets à ses engagements envers le public s'exprime par 19.71 contre 16.30% la semaine avant. Le taux officiel d'escompte se fixe à 5%.

LA VENTE DES SEMENCES

Québec, 9.—Dans le but de venir en aide aux cultivateurs de l'Est, qui ont grandement besoin de grains de semence, cette année, et en même temps faire augmenter la production le plus possible, le gouvernement fédéral, par l'entremise de sa Division de semences, fait l'achat de blé et d'avoine et les revend au prix coûtant aux cultivateurs, aux associations agricoles et aux marchands grainetiers qui en font la demande.

BOURSE DE NEW-YORK

Cours fournis par MM. Beuneau et Dumas, courtiers, rue Saint-François-Xavier, 87 et 89, Montréal.

Valeurs	Ouvr. Minut	Valeurs	Ouvr. Minut
Am. Sugar	18 1/2	Int. Mar. pr	80 1/2
Am. Tobacco	71 1/2	Int. Pa. pr	87 1/2
Am. Cotton	71 1/2	Int. R. pr	87 1/2
Am. Lard	69 1/2	Int. S. pr	87 1/2
Am. Oil	29 1/2	Int. T. pr	87 1/2
Am. Flour	62 1/2	Int. U. pr	87 1/2
Am. Grain	62 1/2	Int. V. pr	87 1/2
Am. Meat	62 1/2	Int. W. pr	87 1/2
Am. Sugar	62 1/2	Int. X. pr	87 1/2
Am. Tobacco	62 1/2	Int. Y. pr	87 1/2
Am. Cotton	62 1/2	Int. Z. pr	87 1/2
Am. Lard	62 1/2	Int. AA. pr	87 1/2
Am. Oil	62 1/2	Int. AB. pr	87 1/2
Am. Flour	62 1/2	Int. AC. pr	87 1/2
Am. Grain	62 1/2	Int. AD. pr	87 1/2
Am. Meat	62 1/2	Int. AE. pr	87 1/2
Am. Sugar	62 1/2	Int. AF. pr	87 1/2
Am. Tobacco	62 1/2	Int. AG. pr	87 1/2
Am. Cotton	62 1/2	Int. AH. pr	87 1/2
Am. Lard	62 1/2	Int. AI. pr	87 1/2
Am. Oil	62 1/2	Int. AJ. pr	87 1/2
Am. Flour	62 1/2	Int. AK. pr	87 1/2
Am. Grain	62 1/2	Int. AL. pr	87 1/2
Am. Meat	62 1/2	Int. AM. pr	87 1/2
Am. Sugar	62 1/2	Int. AN. pr	87 1/2
Am. Tobacco	62 1/2	Int. AO. pr	87 1/2
Am. Cotton	62 1/2	Int. AP. pr	87 1/2
Am. Lard	62 1/2	Int. AQ. pr	87 1/2
Am. Oil	62 1/2	Int. AR. pr	87 1/2
Am. Flour	62 1/2	Int. AS. pr	87 1/2
Am. Grain	62 1/2	Int. AT. pr	87 1/2
Am. Meat	62 1/2	Int. AU. pr	87 1/2
Am. Sugar	62 1/2	Int. AV. pr	87 1/2
Am. Tobacco	62 1/2	Int. AW. pr	87 1/2
Am. Cotton	62 1/2	Int. AX. pr	87 1/2
Am. Lard	62 1/2	Int. AY. pr	87 1/2
Am. Oil	62 1/2	Int. AZ. pr	87 1/2
Am. Flour	62 1/2	Int. BA. pr	87 1/2
Am. Grain	62 1/2	Int. BB. pr	87 1/2
Am. Meat	62 1/2	Int. BC. pr	87 1/2
Am. Sugar	62 1/2	Int. BD. pr	87 1/2
Am. Tobacco	62 1/2	Int. BE. pr	87 1/2
Am. Cotton	62 1/2	Int. BF. pr	87 1/2
Am. Lard	62 1/2	Int. BG. pr	87 1/2
Am. Oil	62 1/2	Int. BH. pr	87 1/2
Am. Flour	62 1/2	Int. BI. pr	87 1/2
Am. Grain	62 1/2	Int. BJ. pr	87 1/2
Am. Meat	62 1/2	Int. BK. pr	87 1/2
Am. Sugar	62 1/2	Int. BL. pr	87 1/2
Am. Tobacco	62 1/2	Int. BM. pr	87 1/2
Am. Cotton	62 1/2	Int. BN. pr	87 1/2
Am. Lard	62 1/2	Int. BO. pr	87 1/2
Am. Oil	62 1/2	Int. BP. pr	87 1/2
Am. Flour	62 1/2	Int. BQ. pr	87 1/2
Am. Grain	62 1/2	Int. BR. pr	87 1/2
Am. Meat	62 1/2	Int. BS. pr	87 1/2
Am. Sugar	62 1/2	Int. BT. pr	87 1/2
Am. Tobacco	62 1/2	Int. BU. pr	87 1/2
Am. Cotton	62 1/2	Int. BV. pr	87 1/2
Am. Lard	62 1/2	Int. BW. pr	87 1/2
Am. Oil	62 1/2	Int. BX. pr	87 1/2
Am. Flour	62 1/2	Int. BY. pr	87 1/2
Am. Grain	62 1/2	Int. BZ. pr	87 1/2
Am. Meat	62 1/2	Int. CA. pr	87 1/2
Am. Sugar	62 1/2	Int. CB. pr	87 1/2
Am. Tobacco	62 1/2	Int. CC. pr	87 1/2
Am. Cotton	62 1/2	Int. CD. pr	87 1/2
Am. Lard	62 1/2	Int. CE. pr	87 1/2
Am. Oil	62 1/2	Int. CF. pr	87 1/2
Am. Flour	62 1/2	Int. CG. pr	87 1/2
Am. Grain	62 1/2	Int. CH. pr	87 1/2
Am. Meat	62 1/2	Int. CI. pr	87 1/2
Am. Sugar	62 1/2	Int. CJ. pr	87 1/2
Am. Tobacco	62 1/2	Int. CK. pr	87 1/2
Am. Cotton	62 1/2	Int. CL. pr	87 1/2
Am. Lard	62 1/2	Int. CM. pr	87 1/2
Am. Oil	62 1/2	Int. CN. pr	87 1/2
Am. Flour	62 1/2	Int. CO. pr	87 1/2
Am. Grain	62 1/2	Int. CP. pr	87 1/2
Am. Meat	62 1/2	Int. CQ. pr	87 1/2
Am. Sugar	62 1/2	Int. CR. pr	87 1/2
Am. Tobacco	62 1/2	Int. CS. pr	87 1/2
Am. Cotton	62 1/2	Int. CT. pr	87 1/2
Am. Lard	62 1/2	Int. CU. pr	87 1/2
Am. Oil	62 1/2	Int. CV. pr	87 1/2
Am. Flour	62 1/2	Int. CW. pr	87 1/2
Am. Grain	62 1/2	Int. CX. pr	87 1/2
Am. Meat	62 1/2	Int. CY. pr	87 1/2
Am. Sugar	62 1/2	Int. CZ. pr	87 1/2
Am. Tobacco	62 1/2	Int. DA. pr	87 1/2
Am. Cotton	62 1/2	Int. DB. pr	87 1/2
Am. Lard	62 1/2	Int. DC. pr	87 1/2
Am. Oil	62 1/2	Int. DD. pr	87 1/2
Am. Flour	62 1/2	Int. DE. pr	87 1/2
Am. Grain	62 1/2	Int. DF. pr	87 1/2
Am. Meat	62 1/2	Int. DG. pr	87 1/2
Am. Sugar	62 1/2	Int. DH. pr	87 1/2
Am. Tobacco	62 1/2	Int. DI. pr	87 1/2
Am. Cotton	62 1/2	Int. DJ. pr	87 1/2
Am. Lard	62 1/2	Int. DK. pr	87 1/2
Am. Oil	62 1/2	Int. DL. pr	87 1/2
Am. Flour	62 1/2	Int. DM. pr	87 1/2
Am. Grain	62 1/2	Int. DN. pr	87 1/2
Am. Meat	62 1/2	Int. DO. pr	87 1/2
Am. Sugar	62 1/2	Int. DP. pr	87 1/2
Am. Tobacco	62 1/2	Int. DQ. pr	87 1/2
Am. Cotton	62 1/2	Int. DR. pr	87 1/2
Am. Lard	62 1/2	Int. DS. pr	87 1/2
Am. Oil	62 1/2	Int. DT. pr	87 1/2
Am. Flour	62 1/2	Int. DU. pr	87 1/2
Am. Grain	62 1/2	Int. DV. pr	87 1/2
Am. Meat	62 1/2	Int. DW. pr	87 1/2
Am. Sugar	62 1/2	Int. DX. pr	87 1/2
Am. Tobacco	62 1/2	Int. DY. pr	87 1/2
Am. Cotton	62 1/2	Int. DZ. pr	87 1/2
Am. Lard	62 1/2	Int. EA. pr	87 1/2
Am. Oil	62 1/2	Int. EB. pr	87 1/2
Am. Flour	62 1/2	Int. EC. pr	87 1/2
Am. Grain	62 1/2	Int. ED. pr	87 1/2
Am. Meat	62 1/2	Int. EE. pr	87 1/2
Am. Sugar	62 1/2	Int. EF. pr	87 1/2
Am. Tobacco	62 1/2	Int. EG. pr	87 1/2
Am. Cotton	62 1/2	Int. EH. pr	87 1/2
Am. Lard	62 1/2	Int. EI. pr	87 1/2
Am. Oil	62 1/2	Int. EJ. pr	87 1/2
Am. Flour	62 1/2	Int. EK. pr	87 1/2
Am. Grain	62 1/2	Int. EL. pr	87 1/2
Am. Meat	62 1/2	Int. EM. pr	87 1/2
Am. Sugar	62 1/2	Int. EN. pr	87 1/2
Am. Tobacco	62 1/2	Int. EO. pr	87 1/2
Am. Cotton	62 1/2	Int. EP. pr	87 1/2
Am. Lard	62 1/2	Int. EQ. pr	87 1/2
Am. Oil	62 1/2	Int. ER. pr	87 1/2
Am. Flour	62 1/2	Int. ES. pr	87 1/2
Am. Grain	62 1/2	Int. ET. pr	87 1/2
Am. Meat	62 1/2	Int. EU. pr	87 1/2
Am. Sugar	62 1/2	Int. EV. pr	87 1/2
Am. Tobacco	62 1/2	Int. EW. pr	87 1/2
Am. Cotton	62 1/2	Int. EX. pr	87 1/2
Am. Lard	62 1/2	Int. EY. pr	87 1/2
Am. Oil	62 1/2	Int. EZ. pr	87 1/2
Am. Flour	62 1/2	Int. FA. pr	87 1/2
Am. Grain	62 1/2	Int. FB. pr	87 1/2
Am. Meat	62 1/2	Int. FC. pr	87 1/2
Am. Sugar	62 1/2	Int. FD. pr	87 1/2
Am. Tobacco	62 1/2	Int. FE. pr	87 1/2
Am. Cotton	62 1/2	Int. FF. pr	87 1/2
Am. Lard	62 1/2	Int. FG. pr	87 1/2
Am. Oil	62 1/2	Int. FH. pr	87 1/2
Am. Flour	62 1/2	Int. FI. pr	87 1/2
Am. Grain	62 1/2	Int. FJ. pr	87 1/2
Am. Meat	62 1/2	Int. FK. pr	87 1/2
Am. Sugar	62 1/2	Int. FL. pr	87 1/2
Am. Tobacco	62 1/2	Int. FM. pr	87 1/2
Am. Cotton	62 1/2	Int. FN. pr	87 1/2
Am. Lard	62 1/2	Int. FO. pr	87 1/2
Am. Oil	62 1/2	Int. FP. pr	87 1/2
Am. Flour	62 1/2	Int. FQ. pr	87 1/2
Am. Grain	62 1/2	Int. FR. pr	

DUPUIS FRERES, Limitée.

DUPUIS FRERES, Limitée.

DUPUIS FRERES, Limitée.

Téléphone Est 8000

Occasions du Vendredi

Prenez votre lunch à la fontaine

SOUS-VETEMENTS

SOUS-VETEMENTS épais, fini soyeux, envers laineux, marque Penman, Grandeurs 34 à 44. **85**

SOUS-VETEMENTS en laine pesante, nuance crème, devant croisé, pour garçons de 5 à 10 ans. Val. **49**

SPECIAL

CALECONS en laine écossaise, pesants, marques Penman, St-Georges, etc. Grandeurs 32 et 34 seulement. Val. 1.50, très spécial **.79**

MITAINES en cuir noir, poignets en laine tricotée. Pour garçons de 6 à 15 ans. Spécial **.33**



Au rez-de-chaussée.

4 pièces de la célèbre Peluche "Sealette" noire, de "Lister", 50 pouces de largeur, en vente vendredi à moins que le prix du manufacturier.

PELUCHE "SEALETTE" noire de "Lister", 50 pouces. Valeur de 7.50 la verge pour... **5.95**

PELUCHE "SEALETTE" noire de "Lister", 50 pouces. Valeur de 9.00 la verge pour... **6.95**

PELUCHE "SEALETTE" noire de "Lister", 50 pouces. Valeur de 12.50 la verge pour... **8.95**

PELUCHE "SEALETTE" noire de "Lister", 50 pouces. Valeur de 15.00 la verge pour... **11.95**

CREPE DE CHINE DE SOIE, 36 pouces, mélange brillant de soie et coton, beau tissu léger, pour blouses, robes, kimonos, grande variété de couleurs, ainsi qu'ivoire et noir. Valeur de 75 la verge... **.49**

MARQUINETTE DE SOIE, 36 pouces, rayures à même et dessins de fleurs, excellent tissu pour robes, kimonos, etc., belle variété de couleurs et patrons. Valeur de 50 la verge pour... **.37**

(Commandes par la poste remplies.)

8 H. 30 A 9 H. 30 A.M. VELOURS, 22 pouces, ne s'épilent pas, fini soie très serrée. Valeur de 39 la verge pour... **.39**

WORSTED MARINE, rayures à même, 36 pouces, étoffe d'excellente durée. Valeur de 49 la verge pour... **.29**

Pas de commandes par poste ou téléphone.

APRES AVOIR REDUIT LES PRIX

sur notre immense stock

NOUS ANNONÇONS

notre vente annuelle d'écoulement dans la fourrure.

Fourrures offertes à des prix si alléchants que des centaines de dames seront tentées d'avoier de nouvelles fourrures pour l'hiver prochain.

LA VENTE COMMENCE VENDREDI A 8 H. 30 A.M.

MANCHONS EN LIÈVRE NOIR, valeur 7.50 pour... **4.95**

MANCHONS EN LIÈVRE NOIR, valeur 9.00 pour... **6.95**

MANCHONS EN LIÈVRE NOIR, valeur 10.00 pour... **7.95**

ETOILES EN LIÈVRE NOIR, valeur 7.50 pour... **4.95**

ETOILES EN LIÈVRE NOIR, valeur 9.00 pour... **6.95**

ETOILES EN LIÈVRE NOIR, valeur 10.00 pour... **7.95**

MANCHONS EN LOUP MANDCHOURIE NOIR, valeur 11.50 pour... **8.95**

ETOILES EN MANDCHOURIE NOIR, valeur 10.00 pour... **6.95**

MANCHONS EN RENARD DES PRAIRIES, valeur 15.00 pour... **9.95**

ETOILES EN RENARD DES PRAIRIES, valeur 15.00 pour... **9.95**



A CETTE VENTE

nous accorderons le généreux escompte de 25 pour cent à 33 pour cent sur toutes nos fourrures de haute qualité, telles que : étoles, manchons, écharpes et manteaux, ainsi que sur les fourrures pour enfants.

Au premier.

Vente de rideaux en dentelle Nottingham

CINQ LOTS DIFFERENTS

25 paires, 36 pouces x 2 verges 1-2, paire... **.89**

25 paires, 45 pouces x 3 verges, paire... **1.49**

75 paires, 54 pouces x 3 verges, paire... **1.89**

40 paires, 60 pouces x 3 verges, paire... **2.19**

54 pouces x 3 verges 1-2, 4 dessins, paire... **4.50**

PRELART CANADIEN, envers canevas, avec deux couches de vernis, dessins fleurs ou carreaux. Prix spécial, la verge carrée... **.45**

PRELART pour escalier ou faire des chemins, toutes largeurs, prix modérés.

CARRES DE PRELART OU LINOLEUM servant de dessous de chaises, 18 x 18 pouces... **.35**

LINOLEUM de liège anglais, très épais et très durable. Prix spécial, la verge carrée... **.39**

INLAID REVERSIBLE, pour restaurant, couvent ou collège, la verge carrée... **1.59 et 1.85**

Complets et pardessus

COMPLETS nouveaux modèles, en tweed mélangé gris ou brun et tweed worsted brun, pour hommes.

Valeur de 15.00 pour... **12.95**

Valeur de 18.00 pour... **14.95**

PARDESSUS, grandeurs 32, 34, 36, genre "lister", collet convertible pour jeunes gens.

Cheviote brune... **14.00**

Frise brune ou gris... **16.00**

Tweed carreaux brun ou gris... **18.00**



Au rez-de-chaussée.

COMPLETS genre Norfolk, collets bouffants, en tweed mélangé gris ou brun, pour garçons de 8 à 17 ans. Val. 5.95 pour... **4.28**

Pas de commandes par poste ou téléphone.

Vente de blanc et tissus lavables

Grand assortiment de CHALY et CREPE, beaux patrons, teinte solide, 27 pouces de largeur, pour robes, blouses, etc. Val. 20 la verge pour... **.13 1/2**

INDIENNE de nuances claires et foncées, pour chemises d'hommes. Val. jusqu'à 25 la verge pour... **.13 1/2**

BEAU CREPE DE CHINE, toutes couleurs et noir. Une de nos meilleures valeurs, se lavant bien et teinte garantie. Val. 75 la verge pour... **.57**

8 H. 30 A 9 H. 30 A.M.

LINON-BLANC, 40 pouces, beau tissu, sans empis, pour robes, blouses, etc. Val. 20 la verge pour... **.13 1/2**

BLANC

BEAU NANSOUK, 36 pouces, sans empis, etc., très belle qualité pour sous-vêtements. Val. 20 la verge pour... **.16**

IMITATION DE TOILE IRLANDAISE, 30 pouces de largeur. Val. 35 pour... **.19**

SHIRTING "OXFORD", rayures assorties, teinte solide, pour chemises d'hommes. Val. 30 la verge pour... **.19**

Pas de commandes par poste ou téléphone.

Au rez-de-chaussée.

DEUX VALEURS SPECIALES

DE 8 H. 30 A 9 H. 30 A.M.

TANT QU'IL Y EN AURA

TOILE A TABLE, blanche ou non, longueurs assorties : 1-2, 2, 2 1/4, 2 1/2 et 3 verges, pour être vendues à la verge. **.29**

Spécial... **.79**

DRAPS en coton canadien épais non blanchi, grandeur pour lit double, Spécial, chacun... **.79**

Pas de commandes par poste ou téléphone.

Au rez-de-chaussée.

Meilleur beurre de crémerie des Cantons de l'Est, 4 lbs... **.48**

4 lbs... **1.90**

Oléomargarine, les meilleures marques, lb... **.36**

Farine de riz, 3 paquets... **.27**

Blanc-mange ou poudre à pain, 3 paquets... **.25**

Sucre d'érable pur, lb... **.24**

Bain sans noix, paquet... **.19**

Cocoa Fry ou Baker, 1-2 lb... **.23**

Pruneaux de Californie, lb... **.15**

Mayonnaise Royale, bouteille 5 lb... **.55**

Gélatine de table Jell-O, McLaren ou Pure Gold, 3 paquets... **.25**

Pêches évaporées, lb... **.20**

Pommes évaporées, lb... **.30**

Confitures de fruits purs, marque Banner, chaudron 4 lbs... **.63**

Lait Evim, 1/2 oz... **.14**

10 lbs... **3.00**

Essences pour gâteaux, saveurs assorties, 3 bouteilles... **.25**

Rés filamenté ou Grapes-Nuts, 2 paquets... **.29**

Coco filamenté (cocoanut), lb... **.28**

Marinades, bout. 18... **.23**

Orge perlé, 3 lbs... **.27**

Morue fraîche ou hachée, 1/2 lb... **.25**

Honnat, 2 paquets... **.34**

1-2 lb... **.29**

Poivre blanc, lb... **.34**

Sel fin, sac... **.86**

Poudre ammoniacale, 6 paquets... **.25**

Approvisionnez-vous à l'épicerie Dupuis, vous aurez satisfaction

Poudre à laver Lusterine, 6 paquets... **.25**

Soda à laver, 3 lbs... **.10**

Empoissé, 2 lbs... **.25**

Tapoca, paquet... **.18**

Egérie, poudre aux oeufs, paquet 10, 25, 50... **.75**

Confitures pures de Raymond, aux fraises ou framboises, jarre 29... **.43**

Bleuets dans le sirop, 2 btes... **.47**

Noix Grenoble écailées, lb... **.70**

Noix Alanch écailées, lb... **.59**

Farine marque Regal, sac 7 lbs... **.15**

Farine Ogilvie Royal Household, sac 24 lbs... **1.73**

98 lbs... **6.45**

Pols jaunes pour bouillir, 2 lbs... **.21**

Pèves blanches ou brunes, lb... **.16**

Pèves Lima, lb... **.20**

Oranges Navel ou Valencia, grosses et juteuses, douz... **.55**

Gros citrons juteux, douz... **.39**

Gros pamplemousses, 4 pour... **.25**

Beurre d'érable, lb... **.23**

Miel de trèfle blanc, jarre 20, 25... **.38**

Crème de blé ou nié roulé, 2 lbs... **.23**

Pêches de mals Kirkle, 3 paquets... **.27**

Vinaigre malt pur, bouteille... **.18**



EST 8000

Par téléphone de 6 h. à 10 h. Tel. Est 8000.

THE ET CAFE

Thé noir à déjeuner, lb... **.39**

Thé noir mélange Victoria, lb... **.45**

3 lbs... **1.28**

SPECIALS POUR VENDREDI

Farine à pâtisserie, marque Dupuis, sac 7... **.42**

Riz Patna, 4 lbs... **.32**

Avec commande d'épicerie.

Thé noir mélangé Spécial, lb... **.45**

3 lbs... **1.35**

Thé noir Orange Pekoe, lb... **.58**

Thé vert Japon, lb... **.53**

Café Santos, lb... **.55**

Café Mocha et Java, lb... **.58**

PROVISIONS

Graisse Domestique Shortening, lb... **.29**

Chaudière 3 lbs... **.85**

Graisse pure, lb... **.36**

Chaudière 3 lbs... **1.05**

Meilleur bacon à déjeuner, lb... **.49**

Jambon préparé au sucre, entier ou par moitié, lb... **.38**

Oeufs frais choisis, la douz... **.53**

LEGUMES

Patates Montagne Verte, quart... **.35**

Poche 80 lbs... **2.32**

Carottes, navets ou betteraves, 4 lbs... **.10**

Oignons rouges, 4 lbs... **.25**

Gros oignons espagnols, 3 lbs... **.18**

Confitures pures, marque Wagsstaffe, aux fraises, framboises, gadelles noires ou prunes, jarre 1 lb... **.28**

Conserves de pamplemousses, jarre 20 oz... **.50**

Marmelade d'orange pures, jarre 1 lb... **.25**

Meilleur sucre granulé, sac de coton 10 lbs... **.95**

Avec commande.

Marmelade au gingembre ou ananas, jarre 1 lb... **.28**

Mince Meat de Wagsstaffe, 1/2 lb... **.35**

Confitures pures de Wagsstaffe, aux fraises, framboises, gadelles noires, chaudron 4 lbs... **.85**

Poudre à pâte Magic ou Puritas, 1 lb... **.29**

Farine préparée Brodie XXX, 6 lbs... **.55**

Fèves au lard de Clark, 1 lb, 1 1/2, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30... **.30**

Soups de Clark, tous genres, excepté au poulet, 2 btes... **.25**

LEGUMES EN CONSERVE

Tomates, 1/2 lb... **.23**

Doz... **2.70**

Mais sucré, 1/2 lb... **.20**

Doz... **2.33**

Petits pois canadiens, 1/2 lb... **.16**

Doz... **1.99**

Epinards, 1/2 lb... **.18**

Pointes d'asperges Fontenac, 1/2 lb... **.29**

Asperges entières, 1/2 lb... **.39**

Poudre à pâte Red Bird, 1 lb 1 1/2, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30... **.25**

Orge mondé, 3 lbs... **.25**

Saunon rose, 1 lb 1/2... **.15**

Saunon rouge, 1 lb 1/2... **25**

Clovisettes fraîches, 2 lbs... **.35**

Sucre à fruits, à glacer ou en morceaux, 3 lbs... **.32**

Au sous-sol.

COMPTOIR DES BAS

BAS CACHEMIRE, marque "Foot Warmer", à côtes fines, pour enfants. Pointures 6, 6 1/2, 8 et 10. Spécial... **.35**

BAS EN LAINE noire, à côtes larges, pour enfants. Pointures 8 1/2 à 10. Spécial... **.69**

8 H. 30 A 9 H. 30 A.M.

BAS CACHEMIRE ou coton ouaté noir, blanc et brun, pour dames. Pointures 8 1/2 à 10. Val. 40, spécial... **.39**

Pas de commandes par poste ou téléphone.

Au rez-de-chaussée.

Vente très remarquable dans les bottines pour hommes

Les hommes apprécieront fortement cette opportunité d'acheter des bottines de première qualité à prix plus bas que celui du manufacturier, dans plusieurs cas.

200 PAIRES A VENDRE A 5.45 LA PAIRE

Lignes désexerées, faisant partie de notre stock. Nous n'avons pas toutes les pointures dans chaque ligne, mais toutes pointures dans le lot.

200 PAIRES DE BOTTINES à semelle simple ou semelle double, à trempage Goodyear, forme à demi-tuyau, empeigne longue, talon moyennement bas. CUIR : chevreau Dongola, semelle simple en cuir solide ; veau mat, semelle pesante entièrement solide ; veau acacia, semelle semi-double, forme largeur "D" ; veau mat, semelle Neolin, talon en caoutchouc... **5.45**

8 H. 30 A 9 H. 30 A.M.

PANTOUFLÉS DE MAISON POUR HOMMES, feutre ou cuir, avec ou sans feutre renforcé, forés de cuir. Val. jusqu'à 1.60 pour... **.79**

Pas de commandes par poste ou téléphone.

Au rez-de-chaussée.

LAINES ! LAINES !

LAINES CANADIENNES grise, noire, rouge, 3 et 4 brins, la livre... **1.89**

LAINES GLACÉES "BEEHIVE", blanche et noire. Spécial... **.25**

LAINES IVOIRINES "BEEHIVE", blanche, bleu pâle, noire et grise. Spécial... **.30**